

**Josselyn Pagliarini**

**En attendant la mort**  
(1997-2005)

## Dieu

### Questions en l'air

Seigneur Dieu, voulais-tu que l'on pense  
Ou voulais-tu des pantins pour te divertir ?  
Souhaitais-tu soulager tes souffrances ?  
Maudit Créateur, où voulais-tu en venir ?

\*

Si le paradis existe, que notre éphémère existence n'est qu'un passage vers l'au-delà, alors pourquoi vivre ? Pour quelles raisons s'agiter si l'éternité nous tend les bras ? La vie ne serait donc qu'une vulgaire épreuve ? A bien les observer, certains croyants semblent incapables de la concevoir autrement. Voulant donner à tout prix un sens à leur vie, il leur est donc impossible d'imaginer une théologie sans but, sans existence post mortem. Le monde qu'ils décrivent me fait penser à un laboratoire dans lequel les hommes seraient de simples cobayes en attente d'une récompense dans une expérience qui aurait mal tourné.

\*

Après tant d'échecs, il est vraisemblable que Dieu soit devenu athée : il ne croit plus en l'homme.

\*

Que ce soit avec ou sans Dieu, l'homme doit se mentir ; et cela, Dieu le savait.

\*

L'expérience homme : un ratage sans lendemains.

\*

Effrayé par sa créature, Dieu s'est enfui : il s'est dit que l'humanité ne lui pardonnerait jamais de n'avoir eu à son égard que de maigres prétentions.

\*

Puisqu'il y a à peu près autant de règlements possibles que de religions, pourquoi préférer l'une plutôt qu'une autre ? Et pourquoi ne pas la créer soi-même ? Aucune religion n'est plus crédible que sa voisine, qu'elle soit monothéiste, polythéiste ou panthéiste, ancienne ou récente, populaire ou singulière etc. Et pourquoi parler encore de « religion » là où je ne distingue que des *jeux* plus ou moins burlesques dont les facéties pathétiques confirment l'esprit assurément dérangé des pauvres diables qui s'y adonnent ?

N'y aurait-il donc point de foi sans déchéance, point de dévotion sans avilissement ? Cela ne fait aucun doute. Car la croyance en Dieu ne peut germer que dans un esprit enclin à l'infériorité. Ainsi, ayant conscience de sa propre finitude, celui-ci se rassure en se rabaissant à ses propres yeux ; il revendique même ses infirmités, tout content et fier de se vautrer dans l'insoluble absolu d'une divinité toute puissante, ordonnatrice à la fois de son existence bouffonne et de l'immanence de son trépas.

\*

Insolite par excellence, la croyance en Dieu est un jeu qui consiste à croire qu'il y a bien un jeu sans jamais en avoir la certitude. Pourvu de cette déconcertante aptitude à faire fusionner le mystère et l'absurde, le croyant ira même jusqu'à ériger ses doutes en principes, cela également faisant partie du

jeu. Car, en vérité, ce n'est pas véritablement l'appât du gain qui motive la croyance, mais c'est *l'espoir* qu'elle suscite, aussi ténu et improbable soit-il.

\*

En France, la religion chrétienne perd ses fidèles en masse. Pourtant, la croyance en Dieu reste forte parmi la population. Les nouveaux modes de vie ayant rendus la pratique religieuse trop contraignante et les idéaux trop rigides, on assiste donc à l'émergence d'une multitude de religions personnalisées, créées selon l'inspiration et, surtout, la *tolérance* de chacun.

\*

Si dans l'au-delà, le paradis offre un but à nos existences terrestres, nous omettons de dire qu'une fois ce but atteint, il disparaîtra instantanément de lui-même au risque de ne pas en trouver d'autres. L'Eden étant l'ultime aboutissement, il ne débouche sur rien, c'est une impasse, un perpétuel lieu de stagnation.

Plus qu'un but, c'est un terme. Et celui-ci n'a pas de sens, il ne peut en avoir, il est le *sens* même.

\*

N'est-ce pas la curiosité qui précipita le premier homme hors du paradis ? Si la connaissance est un péché, pourquoi s'obstiner alors à vouloir connaître Dieu, puisque à première vue, celui-ci ne désire pas qu'on le connaisse ?

\*

Accordons à Dieu que même si nous n'avons pas choisi de vivre, il nous est toujours loisible de mourir quand bon nous semble.

\*

Si le paradis avait été parfait, l'homme y serait resté. Ou peut-être que, désormais débarrassé, il l'est à nouveau.

\*

« Tout est relatif. » Sauf Dieu, bien sur, qui lui est absolu.

\*

De toutes les inventions des religions, l'*âme* me paraît à la fois la plus astucieuse et la plus délirante.

\*

Dieu, c'est l'abstrait au détriment du concret.

\*

Le diable fut inventé pour disculper Dieu de sa stupide omnipotence.

\*

Persuadé d'être une énigme à lui tout seul, l'homme raffole de tout ce qui se rapporte au surnaturel, et c'est d'ailleurs avec engouement qu'il aime en créer. Son irrépressible goût pour le mystérieux nous rappelle ainsi vivement l'origine de sa nature aveugle et profondément naïve.

\*

Lorsque l'on croît en Dieu, on n'y pense pas, on y croît.

\*

Tout comme l'hypothèse divine, l'idée du Destin est une invention qui repose essentiellement sur la peur que la vie n'ait

aucun sens, qu'elle ne serve à rien... Deux suppositions sans aucune consistance au sein d'un chaos apparent, deux postulats *naturels* nés de l'imagination de notre ego pour se prémunir de l'insupportable Hasard.

\*

Il m'est bien difficile d'imaginer le paradis,  
L'Eden éternel.  
Je n'ai rien trouvé d'autre que l'ennui,  
Un ennui mortel.

\*

Dans chaque société, les dominants ont tout intérêt à entretenir les religions et ses croyances : celles-ci permettent aux dominés de conserver un espoir, aussi mince soit-il. Si on ne trouve pas de gratification en ce monde, peut-être en trouvera-t-on ailleurs ? Tant que subsiste un espoir de vie meilleure, on accepte plus facilement les efforts et la misère. D'ailleurs, les religions n'aiment ni les feignants ni ceux qui se plaignent : elles en ont horreur. Un seul mot d'ordre : travaillez dur et vous serez récompensés. L'idée mensongère d'un Dieu est aliénante : c'est l'arme *idéale* des dominants.

\*

L'espoir divin est concurrencé par le loto.

\*

Serais-tu capable d'imaginer un dieu qui ne soit pas éternel, qui naisse et meurt ? Non, car c'est justement ce à quoi il sert avant tout. Cela reconforte de se dire que la mort n'est pas forcément inéluctable. En tant que valeur absolue, Dieu est aussi une valeur refuge, un rêve de perfection.

(Si les hommes devenaient immortels, nul doute qu'ils se prendraient pour des dieux et oublieraient vite l'Ancien.)

\*

En accédant au Paradis, l'homme commencerait d'abord par perdre sa condition d'être humain. Car au Ciel, il n'y a plus rien à prouver, ni à soi, ni à personne. Il n'y a plus rien non plus à connaître ni à découvrir. Et il n'y a plus rien, évidemment, à espérer. En fait, il n'y a plus rien à faire, sinon se laisser faire...

\*

Vaut-il mieux être éphémère ou éternel ? Entre ces deux extrêmes, il semble vain de chercher un juste milieu : il n'y en a pas et il ne peut y en avoir. Et si aucun de ces deux états ne semblent enviables, nous sommes cependant inévitablement voués à l'un ou à l'autre : nous voilà donc devant une double impasse ! Car à quoi bon « agir » face à l'éternité ou face au néant ? Dès lors, il est curieux de constater que c'est justement cette incertitude qui, pour beaucoup, leur permet encore d'*espérer*.

\*

J'ai essayé de croire en Dieu.  
Cela m'a pris du temps.  
J'ai fait de mon mieux,  
J'ai même côtoyé des croyants...

Vainement, j'ai cherché la foi :  
Ils disaient qu'elle était en eux  
Mais elle n'est pas en moi,  
Jamais je ne la sens,  
Dieu sait que je l'ai chérie, pourtant.

\*

Ce qu'il y a de plus agaçant chez certains fidèles, c'est la foi aveugle et frénétique qu'ils manifestent dans une sorte de béatitude ou un semblant d'exaltation, comme s'ils s'éloignaient

du moindre doute. Comment peuvent-ils affirmer avec autant d'assurance qu'il existe quand *tout* nous pousse à croire le contraire ? Leurs tremblements ne cacheraient-ils que la pâleur de leur conviction ?

\*

Une des meilleures façons de se convaincre qu'une chose est vraie, c'est d'en persuader autrui.

\*

Rien de plus efficace que de s'inoculer un sens aigu du ridicule pour se persuader du bien fondé de son athéisme. Posologie : quotidienne, avec une dose d'humour et un comprimé d'auto dérision.

\*

Pour les croyants asservis, Dieu est le nécessaire espoir de leur Angoisse : pour eux, il y a forcément quelque chose après la mort, après *leur* mort. Quelle prétention de soi dans l'illusion ! Ils sont sans doute trop importants pour ne plus exister !

\*

La vigueur d'une religion est comparable à son intolérance. C'est la peur qui la crée et la haine qui l'alimente.

\*

« Car les hommes ne te suffisent pas, il te faut un Dieu dans l'au-delà pour te juger. La crainte apportant seule le respect, il te faut dès lors être *en dessous*, toi, l'agneau misérable, mammifère agenouillé. »

\*



Comment se contenter des réponses fournies par les religions ? Comment expliquer l'inexplicable par encore plus inexplicable ? Au lieu de trouver des réponses, celles-ci multiplient les théories ou chaque réponse pose encore plus de questions.

\*

A-t-on sommeil au paradis ?  
Et comment sont les rêves ?  
Peut-on y trouver l'envie ?  
Est-ce que le soleil s'y lève ?

\*

Au ciel, il y a sans doute un médicament qui fait fureur : un antidote contre l'ennui. (Toxicomanes sur terre, les croyants le seront aussi dans l'au-delà — Dieu doit être une sorte de chanvre indien.)

\*

Comment imaginer l'humour d'un Dieu, ses soucis, ses larmes ? Et dans quel gouffre de l'ennui a-t-il pu déchoir pour s'abaisser ainsi à la Création ?

\*

L'utilisation d'un demiurge pour expliquer l'origine de l'univers ne fait que déplacer le problème de l'origine vers un créateur hypothétique. (Par ailleurs, si Dieu est éternel, qu'il a toujours existé et existera toujours, alors nous avons des tas de bonnes raisons de nous en méfier.)

\*

Il suffit d'écouter quelques minutes n'importe quel croyant pour conclure que tout discours théologique n'est qu'une suite

de divagations extravagantes inventées de toutes pièces et qui ne repose sur rien de tangible sinon son imagination stupide. C'est d'ailleurs le véritable refuge de la croyance : chaque religion a eu le temps d'imaginer des réponses à tout !

Je ne m'abaisserai donc plus à essayer de convaincre quiconque de l'incohérence de ses délires : cela nous entraîne invariablement dans des discussions interminables aux confins de l'absurde.

\*

Pourquoi Dieu a-t-il créé les dinosaures ?  
C'était pour déconner ?

\*

« Nous devons considérer nos esprits comme des choses finies et limitées, et Dieu comme un être infini et incompréhensible. » Voilà selon Descartes (et bien d'autres) pourquoi les athées ne peuvent contredire l'existence de Dieu : parce que cela dépasse notre compréhension. Un argument symptomatique de la tendance des croyants à se complaire dans le surnaturel, de leur faiblesse dans l'envie de comprendre...

Des paroles dogmatiques qui rappellent également que, pour tous les croyants eux-mêmes, Dieu n'est qu'une supposition sans réel fondement.

(Les innombrables et fameux « cercles cartésiens » sont pour moi autant de démonstrations pathétiques qui forcent une admiration consternée. Que d'élan pour imaginer tant d'absurdités sans liens et, qui plus est, de façon aussi peu distincte et intelligible!)

\*

Pourquoi faire le lamentable pari de Pascal, « cet odieux marchandage de boutiquier », quand on sait à coup sur que l'on

va perdre ? Comment peux-tu te rassurer derrière ces raisonnements puérils ? La vie ne t'a donc pas assez trompé ?

\*

Dans le bouddhisme, il faut se débarrasser de ses désirs, l'origine de toutes nos souffrances, afin d'obtenir le désir suprême : le fameux Nirvana. Entre nous, n'est-ce pas un peu contradictoire ? En fin de comptes, c'est à peu de choses près le même pari que Pascal, ce dernier ayant juste remplacé les désirs par une morale plus tolérante. Ainsi, entre la morale chrétienne et les pratiques bouddhistes, on constate peu de différences : ils se mentent pareillement et de façon aussi pathétique.

\*

Naître dans un monde où tout signe de croyance serait suspecté de folie, où l'acte de prier serait considéré comme la manifestation d'une maladie honteuse, m'eut semblé plus *logique*.

\*

Si les religions devaient avoir un seul mérite, ce serait celui d'avoir exploré une idée aussi complexe qu'irrationnel : les dieux. Symboles de perfections inabouties ou corrompues, ils font figure de références pour formuler nos ambitions ainsi que nos espoirs les plus insensés.

\*

Comment savoir à quel point le lieu de ma naissance a-t-il influencé mes opinions ? J'ose espérer que si j'étais né dans un pays bouddhiste plutôt qu'un pays chrétien, j'aurais trouvé cela tout aussi naze.

\*

Pour se débarrasser d'une croyance, le meilleur moyen est toujours de la ridiculiser. (On peut d'ailleurs créditer la France d'en avoir fait la preuve.)

\*

Il ne sert plus à rien de vouloir peser le pour et le contre. Pour les derniers croyants, peu importe de quel côté penche la balance : du moment qu'il y a une balance, cela suffit à les conforter. En fait, ce qu'il faudrait leur inculquer, c'est l'âpre discipline du désespoir.

\*

Ne rêvons pas, sans croyances religieuses, les hommes s'entretueraient quand même, avec autant de vigueur (si ce n'est plus). Les prétextes ne manquent pas et ne manqueront jamais.

\*

Ni douleur ni peur ni ennui ni doute ni honte : cela pourrait être ma définition du paradis... Et qu'y trouver d'autres ? Un bain de gratifications éternel qui se déploierait à l'infini ?

\*

A peine adolescent, je ne me privais pas de proférer toutes sortes d'insanités à l'encontre de Dieu. Tout blasphème était bon pour me débarrasser de l'*idée* de Dieu. Dès lors, je parvins vite à des sommets de vulgarité. Une fois ces enfantillages terminés, qu'il était bon de se sentir « libéré » de son emprise : enfin j'étais libre, enfin j'étais seul, affreusement seul.

\*

Commencer un livre philosophique en parlant de Dieu, le moins mystérieux des sujets. Celui qui, toutefois, révèle le

mieux nos angoisses, aussi fidèlement au moins, qu'il traduit l'essentiel de nos vanités.

\*

En discourant sur Dieu, le philosophe trouve un être digne de lui être comparé, à la mesure de ce qu'il voudrait être. Et cela excite également son appétit à nier : enfin un adversaire à ma mesure, s'exclame-t-il !

\*

Je remarque qu'il m'est, à la longue, devenu épuisant de penser à ce qui, selon moi, n'existe pas et ne peut exister. En d'autres temps, j'eus peut-être été plus mordant. Autrefois, quand j'avais encore la chance de haïr à tout bout de champ. Tel Nietzsche, la bave aux lèvres, j'eus pu écrire des tonnes d'injures plus ou moins subtiles... Mais aurais-je été plus convaincant pour autant ? Et ai-je seulement envie de convaincre qui que ce soit ?

La religion est « l'opium du peuple », rien de plus vrai : il apaise les angoisses, les frustrations, les peines etc. Il me semble que je n'ai plus la rage d'entrer dans les détails : ce serait long, fastidieux et redondant tout autant qu'inutile. Tout, selon moi, explique ce phénomène de croyance en Dieu, comme *tout* rejette la moindre possibilité qu'il existe.

Einstein, dit-on, croyait en Dieu : ce ne serait pas la première fois qu'il se trompe... Enfin, l'angoisse est là. Elle existe pour tout le monde, que l'on soit Einstein ou le dernier des crétins. Et bientôt, un choix se présente : celui de croire en Lui ou non. Seulement voilà, Dieu est une hypothèse dont personne ne peut prouver l'existence, et, a priori, encore moins l'inexistence (comment prouver que ce qui n'existe pas... n'existe pas ?) On voit là que le concept est fait pour durer.

Alors, finalement, comme personne ne peut affirmer sans preuve incontestable à l'appui que l'on a raison de croire ou de ne pas croire, on est bien obligé d'admettre que l'on y croit *tous*, plus ou moins... C'est là la nouvelle arme de Rome : dire que

tous, nous croyons, sans dire en vérité que tous, nous doutons. Alors nous douterons, tous, toute notre vie. Mais nous nous dirons surtout que cela est impossible, *qu'on ne peut pas mourir* ! Et cet argument balayera tous les autres. Et, à l'avenir, beaucoup éviteront de douter...

Car au fond, qui est vraiment croyant, et qui ne l'est pas ? Notre vie durant, nous oscillons, parfois d'un extrême à l'autre, comme Pascal, quand d'autres restent au milieu, indécis jusqu'au dernier instant.

Moi, je n'ai aucun conseil à donner en fin de comptes. Dieu, il y a quelques années, je l'ai chassé de chez moi, et il s'est enfui à travers la porte, comme il était venu, tel un fantôme silencieux et invisible. Autant vous l'avouer, s'il ne me hante plus depuis, je ne m'en porte pas mieux pour autant...

De guerre lasse, mon mépris des illusions pieuses s'est lui aussi estompé. Et, au fil du temps, je suis même devenu parfaitement insensible aux lieux saints. Tout cela ne m'amuse plus : A quoi bon désormais ? Même dans ceux-ci, plus personne n'y croit vraiment de toute façon, ni les vieux ni les prêtres. Toutes ces églises se sont converties en tombeaux ou l'on n'exhibe plus que le cadavre de l'idée d'un Dieu.

## Science et hasard

La vie n'a pas de mission,  
Elle n'est qu'une suite de hasards.  
Rien n'y fait exception,  
Ni l'homme, ni son histoire.

\*

« Tout est relatif. » (bis) La première fois que j'ai entendu ces mots, au collège, je me souviens avoir été quelque peu préoccupé. Car si cela est vrai, m'étais-je dit naïvement, alors rien n'est vrai...

\*

Pourquoi les premières cellules bactériologiques se sont-elles divisées ? Pourquoi cet instinct de reproduction et d'évolution ? Je n'y vois que l'œuvre du temps et des circonstances, l'effet de divers phénomènes chimiques aléatoires, toute autre solution me paraissant insensée : je ne puis croire qu'au hasard, au Hasard éternel.

\*

Comment voir sans avoir jamais vu ?  
Quelles sont les mystères de l'évolution ?  
Comment vivre sans avoir jamais vécu ?  
Là est toute la question.

\*

La vie m'apparaît comme une complexification cellulaire, un système né du hasard et qui se reproduit au hasard.

\*

Pour s'adapter, la nature s'est diversifiée selon les circonstances. Si le hasard fait partie du code génétique de la vie, c'est avant tout une question de survie. Ainsi, il est intéressant de penser que même les toutes premières bactéries ont dû « tâtonner » avant d'être viables.

\*

La Vie est un impondérable précaire que seule la mort pondère.

\*

Le temps a-t-il un commencement  
Et l'Univers une frontière ?  
Sont-ils surgis du néant ?  
Et où va la Matière ?

\*

Essayer de concevoir l'Univers dans son ensemble est un délicieux supplice. Cela ressemble un peu à imaginer notre mort : tous les cas de figures nous paraissent inconcevables.

\*

En astronomie, chaque nouvelle connaissance scientifique renferme davantage l'homme dans sa misérable finitude et son insignifiance.

\*

Représentons-nous un instant notre minuscule planète, tournant autour de son étoile, parmi deux cents milliards d'autres étoiles, notre galaxie, elle-même au sein d'un amas de galaxies, parmi d'autres amas de galaxies...

Et si le big-bang à l'origine de notre Univers n'était pas un fait unique ? Vivons-nous dans un univers parmi d'autres univers,



dans un multivers ? Et pourquoi ne pas imaginer un ensemble de multivers qu'on appellerait un hypermultivers et ainsi de suite jusqu'à l'infini ?

Cependant, ce postulat rencontre un problème de taille : si la quantité de matière est illimitée, alors, en théorie, il existe forcément des « mondes » qui ressemblent au notre. En fait, il y en aurait même une infinité et donc une infinité de vous, de moi, etc. Il y aurait une infinité de possibilités reproduites à l'infini !

Ayant quelques difficultés à imaginer un nombre illimité de mondes semblables et dissemblables, je préfère donc me tourner vers une quantité de matière limitée, même si, il faut bien l'avouer, cette préférence est tout à fait arbitraire.

Néanmoins, que notre univers soit unique ou non, une interrogation ne cesse de me tourmenter : quelle est la forme de l'Espace fondamental qui englobe notre univers ou notre multivers ? En fait, celui-ci m'apparaît nécessairement infini, car je ne vois pas en vertu de quoi il s'arrêterait : quelle que soit la taille du contenu, il y a forcément un contenant, et cela même dans un système doté de dimensions supplémentaires dont personne ne pourrait s'échapper, tel est mon point de vue.

Dès lors, l'une de mes théories favorites est celle d'un multivers limité mais *potentiellement* infini puisque au sein d'un espace lui-même infini. (En résumé, si le cosmos est illimité, cela ne veut pas nécessairement dire que la quantité de matière l'est également.) Ainsi, certains univers, comme le nôtre, pourrait engendrer la vie, quand d'autres resteraient inéluctablement stériles. La théorie du multivers a le grand mérite d'alimenter les hypothèses fondées sur le hasard au détriment (en faveur ?) du problématique principe anthropique.

Toutefois, pour revenir au problème initial, dans le cadre d'une distribution de matière limitée au sein de l'infini, il y a, selon les théoriciens, un problème d'instabilité qu'aucune équation ne peut résoudre...

Et si c'était justement cette instabilité inhérente à l'Espace qui était à l'origine du big-bang ? Peu probable... Je ne fais qu'exprimer une hypothèse qui me vient à l'esprit. Cependant, je reste persuadé que l'homme est réfractaire à l'idée de l'infini

uniquement parce qu'il ne parvient pas à la concevoir, ni lui ni ses ordinateurs. Ainsi, il imagine des hypersphères et autres hypertores en espérant échapper au « paradoxe du bord ». Pourtant, cet univers en expansion, qu'il soit monoconnexe ou multiconnexe, doit bien se dilater quelque part ! Il y a donc bien « quelque chose » au-delà de notre univers, même si ce « quelque chose » est « vide ». Dès lors, si l'hypersphère peut en effet s'appliquer à notre univers, il ne peut en aucun cas s'appliquer au Tout. Et même si nous imaginons un cosmos hyperbolique infini, alors, nous ne résolvons rien et nous retournons au problème de départ et donc à cet espace illimité qui nous ennuie tant.

Quoi de plus irréel, en effet, de plus inimaginable à nos yeux qui aiment tant mesurer qu'un espace sans bornes ? Néanmoins, *l'infini est peut-être la seule vérité mathématique absolue, immuable*. Surgit du néant, notre univers y retournera sans doute, il faudrait peut-être s'y faire... alors, pourquoi s'en faire ?

Ce qu'il faut comprendre, c'est qu'à travers la connaissance du cosmos tout entier, les scientifiques cherchent avant tout à connaître sa provenance. Au-delà des questions sur la représentation géométrique de l'univers et du cosmos se substituent celles de notre origine : pour savoir qui nous sommes, ne faut-il pas en premier lieu savoir d'où nous venons ?

Alors d'où venons-nous vraiment ? L'énergie (la matière n'est rien d'autre que de l'énergie) a-t-elle toujours existé ou existe-t-elle seulement depuis le big-bang ? On parle d'un atome originel mais sans origine. Pourtant, celui-ci n'est pas apparu par enchantement ! On dit que le big-bang a créé l'espace-temps : pourtant, il y a bien du y avoir avant lui un espace et un temps, même si ceux-ci étaient différents du notre, pour pouvoir créer cet atome et pour le faire exploser. A mon avis, il n'y a rien d'irrationnel ni de mystique dans le fait d'imaginer une énergie, un temps et un espace éternels, n'en déplaisent aux dévots de l'équation. Peut-être leur semble-t-il plus logique de créer l'Univers à partir de rien ?

Et si l'on considérait que cet atome originel n'est qu'un exemplaire parmi d'autres issu de *l'énergie du vide*, phénomène que l'on relie aujourd'hui à la constante cosmologique inventée (puis reniée) par Einstein ? Ainsi, l'énergie du vide pourrait-elle provoquée au sein de cet "espace" l'élément nécessaire à la genèse d'un big-bang ? Dès lors, nous ne serions pas issus du néant mais de son énergie ou, autrement dit, d'un néant énergétique ! Si cela vous semble peu crédible, cherchez donc une hypothèse moins farfelue ! Pour ma part, cette théorie de l'énergie du vide me paraît trop séduisante pour être ignorée.

\*

La vitesse de la lumière nous paraît excessivement grande. Elle est cependant très lente à l'échelle d'un univers et même d'une galaxie. Ainsi notre ciel étoilé n'est-il qu'une illusion, une représentation de passés plus ou moins éloignés. En fait, les distances dans l'espace sont si considérables que la relative lenteur de la lumière apparaîtra de plus en plus comme une contrainte majeure lors de futures observations.

\*

L'homme avait tort de se croire au centre de l'univers. Il est par contre bel et bien au centre de l'Espace, il est même au centre du Temps : au sein de l'infini, on est toujours au milieu !

\*

Le vide complet existe-t-il vraiment ? Dans l'infiniment petit, il y a certainement des mystères aussi bien cachés que dans l'infiniment grand.

\*

Comment observer le vide ? Comment le contempler en étant sûr qu'il n'y a rien ? Nos perceptions sont assurément plus limitées que nous ne le pensons actuellement. D'ailleurs, dans

notre Univers, il n'existe peut-être pas de vide complet. Et il n'y en a peut-être pas non plus en dehors de notre univers, il n'y en a peut-être même nulle part ! Ainsi, notre univers serait en expansion dans ce que j'appellerai une forme « supérieure » de vide, et c'est justement pour cela qu'il s'étire aussi vite. Cela revient également à dire que la constante cosmologique responsable de la fuite des galaxies ne serait pas une fonction interne à notre univers, mais que cette énigmatique énergie sombre serait relative au vide qui l'entoure (voire à des dimensions externes) et que l'expansion de l'univers n'est finalement que la conséquence d'une différence de pression entre deux formes de vide.

\*

### Distension

Dans un silence artificiel,  
De mes doigts engourdis,  
J'envoie des étincelles  
Dans la voûte infinie.

Déjà les nébuleuses refroidissent :  
Elles tournent puis s'éparpillent,  
Elles s'éloignent de toute abscisse...  
Dans ces ténèbres, le néant brille.

\*

C'est une confiance plus qu'aveugle envers le progrès de croire que l'humanité pourra éternellement subsister dans un environnement aussi hostile. Son histoire, insignifiante comparée à celle de la vie sur terre à, selon moi, toutes les chances de le rester. Quant à la conquête spatiale, je n'y crois guère. L'étoile la plus proche de notre soleil est tout de même à 4,2 années-lumière. La technologie qui nous permettrait d'y accéder n'a absolument rien à voir avec le fait d'envoyer des hommes sur la lune ou même sur Mars. Soyons objectifs : si

l'homme arrive à survivre hors du système solaire (et je ne l'en crois pas capable) il devra sans doute se contenter d'errer dans l'espace intersidéral : piètre perspective.

\*

Il est amusant de constater que si Einstein a indéniablement fait avancer la science, l'inertie de ses idées péremptoires liée à une popularité sans précédent l'ont sans doute également fait stagner pendant plusieurs décennies.

\*

Rappelons que les étoiles et la matière visible ne constituent que 0,5 % de la composition de l'Univers, et qu'au total, la matière ordinaire (dite baryonique) en représente seulement 5 %. Les scientifiques en déduisent environ 25% de matière noire (pour expliquer la vitesse de rotation des étoiles) et 70% d'énergie sombre (pour l'accélération de l'expansion.) Cependant, ces proportions de la masse universelle, loin de révéler avec certitude l'existence d'énergies exotiques, soulignent avant tout, selon moi, l'immense étendue de notre ignorance.

\*

Ce qui est le plus intrigant, finalement, ce n'est pas que le cosmos soit infini, mais c'est qu'il ne soit pas vide.

\*

Les gens se détournent facilement de la science car elle n'apporte pas de vérités (métaphysiques) absolues mais toujours et seulement des hypothèses.

\*

Si proche du néant, l'homme cherche grotesquement à comprendre l'infini.

\*

Drame de la physique quantique  
Où tout n'est que statistique.  
Au-delà de toute logique,  
Règne le Chaos, magnifique.

\*

La conscience n'a pas besoin de la science pour se ruiner l'âme.

\*

Avec la matière sombre, l'antimatière qui devrait être là mais qui ne l'est pas, les énigmatiques trous noirs, la difficile compréhension de la formation des galaxies, des étoiles et même des planètes... avec toutes ces théories extravagantes et difficilement vérifiables comme la théorie des cordes, la théorie M, l'inflation, l'énergie du vide, l'univers chiffonné etc., comment oser imaginer que, de cet univers, il y ait quelque chose à comprendre, et cela même si nous avons la possibilité de nous en extraire ? Et d'abord, qu'y trouvons-nous dans cet univers ?

Par exemple, les scientifiques découvrent des lois, comme les quatre forces ou interactions fondamentales : La gravitation, l'électromagnétisme, l'interaction nucléaire forte (responsable de la cohésion des noyaux atomiques) et l'interaction nucléaire faible (responsable de la radioactivité naturelle et dont dépend la fusion de l'hydrogène dans les étoiles).

A quoi cela sert-il concrètement ? Pourquoi s'intéresser à l'astrophysique ? Pourquoi importe-t-il que la matière et l'espace soient infinis ou non, qu'il existe d'autres univers ou des bactéries sur Mars ... ?

N'y a-t-il rien de mieux à faire sur terre ? A chacun de juger. Certains disent que cela n'intéresse que les fous et les imbéciles, ce qui n'est sans doute pas tout à fait faux : s'intéresser à la cosmogonie voile certainement quelques infirmités qui, de plus, semblent incurables... Alors, pourquoi se passionner ? Finalement, je crains que tous ces efforts ne nous apprennent plus grand chose : l'homme n'en saura pas davantage sur lui-même ni ne trouvera Dieu. Au fond, j'estime que tout cela n'est qu'un passe-temps qui en vaut bien un autre.

### Langage

Ne jamais oublier que la force des mots est uniquement virtuelle, pour tout un chacun, car ces mots, aussi « puissants » soient-ils, n'ont aucun pouvoir réel sinon celui que quiconque leur accorde.

\*

Mon origine, c'est un peuple qui parle avec les mains, pour qui les mots ne suffisent pas.

\*

L'abstraction nécessitant des valeurs fixes, on peut facilement constater un défaut de pauvreté à notre langage, au point même de trouver aux mots un air quelque peu manichéen. En effet, approximatifs par essence car généralisateurs, ceux-ci ne peuvent être qu'une interprétation floue de la réalité. Ainsi, il n'y a pas de mot juste, il ne peut pas y en avoir, il n'y a que des signes sans réelles consistances, des simplifications suggestives.

\*

Puisque l'homme évolue, son langage se doit d'évoluer avec lui. Ainsi, aucun vocabulaire n'a vocation à être fixe et éternel. Au contraire, il se doit de fluctuer inexorablement en fonction des peuples et de leur histoire... D'autant plus que les mots s'usent plus vite qu'on ne le croît : mieux vaut les modifier régulièrement (ou changer leur emploi) afin de procurer aux hommes et à leurs idées un semblant de nouveauté ou de perfection.

Au fond, le développement de l'athéisme est le seul et unique progrès métaphysique de l'histoire.

\*

Comme pour les maladies, il existe une certaine noblesse des mots, celle-ci pouvant s'apparenter à leurs connotations. Prenons, par exemple, le mot « divertissement », plutôt neutre mais légèrement emprunt de gaieté ou d'insouciance, il traduit un certain désir de « se changer les idées ». « distraction » et "détente" en sont les plus proches synonymes : mais avec ceux-ci apparaissent des notions de futilité ou encore d'oubli de soi. Toujours dans le même registre, le terme « passe-temps » est, lui, chargé de sens : il exprime clairement un ennui sous jacent. Dès lors, dans une conversation par exemple, il sera préférable de parler de « loisirs » (ce que nous faisons en dehors du travail) ou, mieux encore, de « centre d'intérêts » qui sous-entend un enthousiasme et un sérieux très éloignés de nos naïves « distractions ».

Le fin mot de l'histoire, c'est que, lassés de notre français trop explicite, et ne sachant plus à quoi nous en tenir, un mot étranger, « hobby » en l'occurrence, tomba à point nommé afin d'apporter une neutralité salutaire parmi toutes ces déplaisantes connotations.

\*

Les paradoxes n'existent pas : en réalité, parler de "paradoxe" ne peut souligner qu'une mauvaise compréhension. Ainsi voyons-nous souvent de l'incompatibilité là où il ne peut y



en avoir. Et, sans chercher véritablement les causes réelles de telle ou telle prétendue contradiction, nous nous empressons de l'admirer, comme tout mystère qui se respecte.

\*

En donnant chacun leur propre définition à différents termes, les philosophes ont définitivement porté le vocabulaire, courant ou non, dans une confusion presque totale. Dès lors, ceux-ci s'égarer dans des discours très éloignés de l'essentiel ou chacun se trouve réduit à expliquer sa manière de penser selon son propre jargon.

\*

Trop souvent, les philosophes perdent leur temps à décrire le « comment ça se passe » au lieu de se concentrer sur le « qu'est-ce qui se passe ». J'ai l'impression qu'ils pensent à l'envers, en s'approchant toujours plus, au lieu de reculer.

\*

Demander à un écrivain de préciser sa pensée quand celle-ci lui semble aboutie revient à lui demander une trahison envers son texte. Ou pire encore, à le revoir.

\*

Tant d'incompréhensions, juste pour une virgule mal placée !

\*

Il ne suffit plus de dire une chose, il faut bien la dire. Car la vérité se doit d'être élégante, et le mensonge, grossier. Ce qui importe, bien sur, ce n'est pas d'être crédible, c'est de le paraître.

\*

Quand on parle de la vie, comment ne pas se répéter ?

\*

L'un des dangers du syllogisme est de stopper trop tôt sa réflexion au risque parfois de produire un aphorisme aussi vulgaire qu'arbitraire, en laissant le lecteur avec le soin d'argumenter à sa place une idée que l'on n'a pas creusé entièrement, par paresse ou par manque de rigueur. Bien souvent, si ces idées paraissent vraies, elles n'en ont que l'apparence. (Ainsi parlait Nietzsche, entre autres.)

\*

Un professeur ne doit pas se contenter d'enseigner sa matière, il doit surtout enseigner à l'aimer. Mais pour cela, faudrait-il qu'il ait encore, lui, une raison de l'aimer (jusqu'à la retraite).

\*

Allouer de l'importance à la syntaxe est assurément un signe avant-coureur de frustration.

\*

Les sens altèrent la pensée. Ainsi, la position couchée, dans l'obscurité et le silence, m'est particulièrement propice à la réflexion. Quelle gymnastique de l'écriture ! Eteindre, rallumer, éteindre...

\*

## Nietzscheries

Après avoir tiré diverses généralités  
Issues de ses propres réflexions,  
Quelle erreur de se laisser abuser  
Par certaines de ses émotions,  
Que l'on est seul à partager,  
Avec assurance et conviction !

\*

Afin de dominer ses peurs, l'homme n'a eu de cesse de tout qualifier, de tout nommer en donnant à chaque chose ou à chaque événement qu'il rencontrait une étiquette ou un ensemble d'étiquettes fabriquées à partir d'étiquettes plus anciennes. Grâce aux mots, il lui sembla donner un sens à son environnement, une apparence de fonction. Lui-même est devenu un « être humain », et cela, déjà, contribua à le rassurer.

\*

Presque toujours, nos paroles (et leur ton) reflètent nos désirs et nous trahissent. Ainsi, la vulgarité est toujours le révélateur d'une violence subie. Et que sont les jurons sinon une sorte de thérapie à nos instincts destructeurs ?

\*

Tu te répètes que « la vie n'a pas de prix », c'est sans doute pour te convaincre que tu es inestimable. « La vie est sacrée », surtout la tienne ! C'est ainsi qu'on refoule tes frustrations criminelles.

\*

Comprendre, c'est conceptualiser dans le but de simplifier. Ainsi, l'homme a fait évoluer sa pensée en imaginant sans cesse de nouvelles notions. Plus doué qu'un autre animal, c'est pourtant ce qui l'a éloigné, selon moi, du monde *réel*. En fait, notre empressement à nommer ne fait que compliquer davantage notre perception de la vie. Au mieux, cela permet juste de comprendre qu'il n'y a rien à comprendre... Au-delà, on ne trouve plus que des *distractions* métaphysiques.

\*

Indirect par nature, notre vocabulaire, s'il veut être précis, doit pourtant s'affranchir de toute approximation. Néanmoins, quand celui-ci souhaite s'approcher de la réalité, le plus souvent il se complique au risque de s'en détacher. Ainsi, au fil de son évolution, le système langagier gagne plus ou moins en utilité ce qu'il perd en crédibilité. Dans cette course effrénée mais perdue d'avance, ce système s'étend toujours plus, se déploie jusqu'à l'absurde, au service de notre imaginaire mais au détriment de nos vérités sibyllines – il y aura toujours davantage de véracité dans un cri ou un soupir que dans une définition.

\*

Dégénérescence d'un langage illusoire qui ne sait plus où pourrir et qui nous trompe sans vergogne en définissant des mots à l'aide... d'autres mots. Hégémonie arbitraire d'un dialecte détenant le monopole exclusif de nos pensées, et qui, si nous ne pouvons nous débarrasser de lui... est la cause de bien des embarras.

\*

Vautré complaisamment sur des couches de sédiments inutiles, notre verbiage hasardeux et circonstancié aura, au fil des siècles, moins concouru à expliquer la vie qu'à entretenir

chez l'homme la prolifération de sa vanité née de son imagination crédule.

\*

Plus je les écoute et plus les mots sonnent faux. Si à l'avenir, ils s'avisent de sonner encore moins vrai à mes oreilles délicates, leur cacophonie risque de me paraître insupportable.

\*

L'utilité d'un mot est variable, tout comme son utilisation. Il y a des termes que nous cherchons inlassablement à définir, comme "la liberté", "l'amour" ou "le bonheur", par exemple ; et d'autres qui, n'ayant nullement besoin d'être expliqués, résonnent chaque jour comme des vérités implicites, tels "la souffrance", "l'ennui", "le désespoir"...

\*

C'est d'abord par besoin, puis par culpabilité que nous apprenons à parler. De fait, l'apprentissage de notre langue maternelle se trouve vite basé sur la hantise de mal se faire comprendre et celle, plus tard, de se voir ridiculisé par ses parents, ses amis ou ses professeurs, ceux-ci étant prompts à nous mettre dans l'embarras pour une quelconque faute de français. Par la suite, cette culpabilité deviendra la base de notre éducation et le *fondement* même de notre mémoire. Ainsi, c'est de cette façon que tous, nous apprenons et que nos *valeurs* se transmettent (car de la langue à la culture, il n'y a qu'un pas aisément franchissable). Dès lors, ce sentiment de culpabilité nous poursuivra pendant toute notre scolarité et tout au long de notre ascension hiérarchique. Il sera même présent toute notre vie, à chacun de nos actes. Car ainsi s'inculquent chez les hommes la connaissance de ce monde et les illusions sur lesquelles il s'est bâti.

## Politique et utopie

L'avenir est trop incertain  
Pour en parler sans prétentions.  
Mais il n'est pas divin,  
Il impose la réflexion.

\*

En prenant conscience du regard des autres, l'homme établit immédiatement un rapport de force. Ainsi se construit une société ou il n'y a plus que des dominants et des dominés, et ou tout semblant d'égalité n'est que convenance illusoire vouée à l'échec.

\*

Nous vivons tous dans la contradiction entre nos propres désirs et ceux de la communauté, dans une « norme » qui s'impose à nous mais qui n'est pas véritablement la nôtre : une norme contemporaine.

\*

N'est-il pas des plus significatif, le fait qu'un peuple, ayant commencé par s'appropriier la terre de nomades qui, justement, ne prétendaient pas, eux, la posséder, ait aujourd'hui la plus puissante armée au monde ?

\*

La télé s'est rendu compte du besoin d'identification et donc de vie par procuration du spectateur. On discerne ainsi le peu d'imagination cloisonné dans l'esprit de ces gens qui ne peuvent se divertir que dans des rêves proches de leur quotidien, dans le statistiquement possible. « Ça pourrait vous arriver » est logiquement devenue une composante essentielle

des émissions et des films d'aujourd'hui. Symptôme, peut-être, d'une nation plus lucide, "informée" et dépourvue de capacités oniriques.

\*

Un surcroît d'informations peut rendre aveugle.

\*

J'ai l'impression que le royalisme est autant un fantasme puéril qu'un désir de soumission à une prétendue incarnation divine. Mais aujourd'hui, quel ravissement qu'un mariage princier ! Constaté qu'en ce monde, il y a encore des choses qui m'écoeurent à ce point.

\*

La plupart des inventions et avancées technologiques dans l'histoire de l'humanité furent créées dans le but de diminuer les efforts fournis. L'intelligence est née de la paresse, moteur de l'évolution humaine.

\*

Toute démocratie me semble de nature éphémère. Fondée sur la liberté, celle-ci exaspère une population par son manque d'interdits, de servitude : là où commence la liberté d'expression s'achève l'espoir d'un avenir commun. Intrinsèquement, la compromission n'a pas d'avenir, et toute nation abusant de démocratie me semble un jour ou l'autre promise à la dictature ou, au mieux, à un état policier. Car un peuple décline s'il est tolérant, s'il ne méprise pas ses voisins. Dans la multitude de croyances, il perd ses idéaux, et, n'ayant plus de repères, il se condamne à la déchéance. Le rapport de force paraît donc inévitable, car l'homme est ainsi fait : si on lui laisse le moindre espace de liberté, il le prend.

\*

Dans une utopie magnifiée, le pouvoir ne saurait être acquis par ambition.

\*

M'est avis que si Ernesto Che Guevara n'avait pas été aussi photogénique, il serait vite tombé dans l'oubli.

\*

Qu'elle est loin l'époque où le *travail* était considéré comme une charge dégradante et non l'inverse !

\*

Après avoir loué une certaine logique comportementale à mille lieux de nos intimes contradictions et humilié nos petits caprices irraisonnés, nous avons tourné le dos au réel en nous abandonnant corps et âme au *mensonge*. Un jour peut-être, nous ne vivrons plus que dans notre imaginaire.

\*

L'homme est une espèce envahissante, doté d'un appétit vorace lié à une insatisfaction chronique. Ainsi, la race humaine, n'ayant plus qu'elle-même à redouter, se divise en groupes puis sous-groupes toujours plus jaloux et moins partageurs.

\*

A quand le chaos ?  
Que faisons-nous sinon repousser l'échéance ?

\*



La terre, berceau de l'humanité, également son tombeau.

\*

En glorifiant le travail, l'homme a fait de la soumission une vertu et de l'obéissance un devoir.

\*

Tout "progrès" de la civilisation est un pas de plus vers l'asservissement et la barbarie.

\*

Comparé à mes soi-disant insomnies, la faculté des japonais de s'endormir à volonté (ou juste le temps d'un trajet en métro) me semble impressionnante. Cependant, si l'on veut bien comparer l'insomnie à la paresse, ce qui est généralement le cas, on imagine plus aisément les contraintes subies par ces « pauvres » japonais qui n'ont eu d'autre choix que de s'adapter... Cette ferveur au travail explique-t-elle à elle seule que ce peuple est le taux de suicide le plus élevé au monde ? Il semblerait parfois que l'avancée technologique de la nation japonaise soit égale à la progression de son désarroi.

\*

La multiplication des désirs dans ce monde de consommateurs affamés (et de propriétaires empressés) a produit des hommes aux personnalités apparemment très diverses. Cependant, n'ayant plus de désirs principaux, et sacrifiant l'originalité pour la sécurité, ceux-ci ont finalement réussi à convertir le superficiel en standard de vie.

\*

Aider quelqu'un, c'est d'abord s'aider soi-même. On le fait toujours par culpabilité ou par intérêt, pour préserver l'image que l'on se fait de soi.

\*

Qu'est-ce que l'humanisme si ce n'est vouloir changer l'homme, ce monstre dépravé, pour un être chimérique ?

\*

La société idéale que chacun souhaiterait (ou vers laquelle chacun voudrait tendre) n'est rien d'autre qu'une sorte de paradis que chacun imagine selon ses aspirations et, bien sur, son imagination. C'est un espoir irrationnel semblable aux religions, qui, comme celles-ci, nous empêche piteusement dans ses impraticables contradictions, ses humaines contradictions.

\*

Comment s'affirmer dans un monde idéal ?

\*

Impossible d'avoir confiance en l'avenir sans ignorer l'histoire.

\*

Début du vingt et unième siècle : triste époque où la réalité dépasse les caricatures les plus cyniques. Si le vingtième siècle fut le siècle des espoirs déçus, craignez que le vingt et unième ne soit celui du désespoir.

\*

Le paradoxe de l'humaniste, c'est qu'à la fois, il prend pitié des faibles et glorifie la vie, qui elle, est cruelle par essence.

\*

Après l'idée du paradis, l'homme s'apprête à perdre tout espoir utopique. Voyez-le, déjà, faire le deuil de l'onirisme.

\*

A force de générations toujours plus « désenchantées », l'une d'elles parviendra peut-être un jour au désespoir normalisé, puis ensuite au gouffre du désœuvrement sans fard, jusqu'au jour où sera enfin instauré le culte du suicide.

\*

A quoi bon être « contre le progrès » ? Mieux vaut s'attaquer directement à ses racines : soyons contre *l'action* ! Prônons la stérilité sous un étendard flegmatique !

\*

L'an 2000, quelle date ridicule et par cela significative : la fin d'un siècle d'utopies confronté à la réalité... De la rage au désespoir en passant par le grotesque.

\*

Le nihilisme est une philosophie naturelle. Ses racines sont profondément ancrées en chacun de nous. On s'en détourne toujours par intérêt, en se mentant à soi-même au nom d'un Dieu ou en se cachant derrière la sainte morale des convenances en vogue. Car la destruction est le propre, la quintessence même de toute vie, qui ne peut véritablement s'épanouir qu'au dépend de ce qui l'entoure. Dès lors, si nous ne ressentions pas ce besoin récurrent de nous « aimer » à travers l'autre, la vie ne serait qu'un immense jeu de massacres et de dominations.

\*

Il semblerait que nos actes nous décrivent toujours mieux que nos pensées. Nous pouvons même dire sans nous tromper que nous sommes ce que nous faisons et qu'ainsi toute vie se résume à l'ensemble de ses actes. S'il n'agit pas, l'homme n'existe pas. Alors il s'agit, boue au milieu d'autres boues, il fait des éclaboussures qu'on appelle l'histoire.

\*

Nous sommes et devenons notre passé, autant dire rien. (A qui appartient le passé ? Au passé.)

\*

J'ai beau tout essayer, je n'arrive pas à *croire* en l'homme, ce mensonge ambulante. Il me semble que l'humanité s'enfonce inéluctablement dans les sables mouvants de la dégénérescence, dans ce vingt et unième siècle maudit et pernicieux qui nous verra quasiment tous mourir.

\*

Le vingtième siècle fut le siècle de Sartre (la thèse) et de Cioran (l'antithèse.) Que nous réserve le Vingt et unième ? Une synthèse cynique, sans aucun doute. Un siècle, non plus partagé entre ceux qui croient et ceux qui ne croient pas mais entre ceux qui espèrent et ceux qui n'espèrent plus, un siècle sans convictions.

## L'homme

### Aveux

Je me trouve un talent,  
Celui de comprendre les gens.  
Je ne fais que ça,  
Pour nous aimer, vous et moi.

\*

Au fil du temps, j'ai examiné et rejeté toutes les croyances et opinions établies par les hommes : je n'ai gardé que quelques compromis...

\*

Nous possédons tous une image publique magnifiée de nous même dont nous essayons de nous rapprocher, tels des comédiens plus ou moins en forme dans le rôle que nous nous sommes attribués. Et quand nos prestations ne nous plaisent pas, c'est d'abord aux autres que nous le reprochons.

\*

Christophe Colomb était persuadé de pouvoir atteindre l'orient en traversant l'océan atlantique alors que les érudits de l'époque, connaissant déjà bien les dimensions de la terre, savaient déjà que cette expédition était impossible.

Qu'il y ait eu des personnes assez insensées pour croire en ce voyage demeure surprenant, mais que ce navigateur borné soit toujours considéré comme un héros ou un explorateur de génie est plutôt comique. Si le continent américain n'avait pas existé, Christophe Colomb serait mort comme un con au beau milieu de l'océan et personne ne s'en souviendrait.

\*

L'homme s'attache tant à ses illustres prédécesseurs, à ses célébrités disparues, qu'il va jusqu'à les rendre mythiques : on leur voue un culte proche de celui d'une religion...

Religion encore : avec ce mot, tout est dit. Pérenniser la mémoire des ancêtres, une autre façon d'entretenir une idée de l'immortalité...

\*

Rien de moins naturel que cet animal dissolu : en grand usurpateur, il s'est permis d'inventer en lieu et place de la nature. Tel est devenu l'homme, fier et conquérant, roi de l'artificiel et du superficiel, odieux maître d'un empire éphémère.

\*

L'éternité a précédé l'homme et lui succédera.

\*

On ne discute que pour flatter son ego (Pourquoi écrit-on ?) Nous avons même su insuffler de l'émotion ou tout du moins de la vanité gratifiante dans ce qui n'était qu'informationnel et qui, cela dit en passant, aurait dû le rester.

\*

En quittant l'enfance, tu t'attaches à quelques piètres vérités et à une logique bon marché : tes gestes et tes paroles en deviennent prévisibles comme une horloge. Pas étonnant que tu aies parfois l'impression d'être un esclave du système, voire une machine !

\*

Doté d'un vocabulaire très limité, je me rends bien compte que mes contemporains n'aiment pas lire. Accoutumés à l'indigente spontanéité sans équivoque du manichéisme

cinématographique, comment pourraient-ils endurer l'attitude de personnages ambigus ayant le temps de douter avant d'agir ?

\*

Les aventures humaines ne sont belles que dans leur singularité.

\*

## Indices

Les douleurs vives de vos apparences  
Et vos goûts qui vous cataloguent  
Sont bien le signe, à l'évidence,  
De nos dégoûts guères analogues.

\*

Souvent, les misanthropes méprisent les gens car ils n'aiment pas s'abaisser à leur faible niveau de compréhension et de subtilité. Mais l'orgueil leur fait souvent oublier que leur intelligence "supérieure" ne les rend pas *meilleurs* ni plus heureux pour autant.

\*

Incessamment à la recherche de pouvoir sur autrui, certains hommes ont fait de la condescendance un art de vivre. Ainsi se traduit désormais le sempiternel jeu de la dominance.

\*

« En elle-même, toute idée est neutre, ou devrait l'être ; mais l'homme l'anime, y projette ses flammes et ses démenances ; impure, transformée en croyance, elle s'insère dans le temps, prend figure d'évènement : le passage de la logique à l'épilepsie est consommé... » Cioran.

Cela est bien vrai, toute idée devrait être neutre, mais il est pourtant si doux d'être cynique.

\*

### Indifférence

Je ne suis pas né pour plaire,  
Cela ne fait aucun doute.

Si je vous parais vulgaire,  
Sachez que j'en ai rien à foutre.

Ma franchise est légendaire,  
Elle n'a que faire de votre courtoisie,

Car je ne vous aime pas, bien au contraire,  
A fortiori.

\*

L'esprit de contradiction jusqu'à la mauvaise foi, soutenu par un ton péremptoire et condescendant, voilà ton équipement pour briller en société.

\*

Comment les écrivains misanthropes pourraient-ils se séparer des hommes, leur sujet de prédilection ?

\*

N'est cruel et méchant que celui qui souffre.

\*



Le sport fut créé pour évacuer le désir de violence animale contenu dans l'homme-prédateur. Il devait, en toute logique, évoluer en un simulacre de guerre entre les peuples.

\*

Je me méfie des traditions : elles ont une fâcheuse tendance à uniformiser. Et, répétitives, elles sont insupportablement prévisibles.

\*

« Ce que nous faisons n'est jamais compris, mais toujours et seulement loué ou blâmé. » Nietzsche.

Faux, beaucoup s'en fichent.

\*

### Vicissitudes

Oublie ton vicieux tempérament,  
Vénère les vieux principes d'actualité.  
Endure les nombreux tourments  
D'une vie droite mais oppressée.

\*

Chez l'homme, aucune vertu ni aucun défaut ne sont véritables, je ne vois que des inclinations, des tendances, des concessions.

\*

Le misanthrope pense que la plupart des gens ne peuvent le comprendre alors que, bien souvent, lui même s'explique très mal !

\*

On reproche souvent aux autres, de façon inconsciente, ce que l'on est en réalité. Dès lors, on peut remarquer que plus nos critiques ou nos insultes ont de férocité, plus elles nous dévoilent.

\*

Chez les hommes, celui qui ne sait pas se taire n'est pas le bienvenu. En leur compagnie, mieux vaut toujours ne pas parler assez que trop en dire.

\*

Sachez vous faire apprécier : ne recherchez pas la gratification ou, tout du moins, faites semblant de ne pas le faire — On ne vous demande pas l'impossible.

\*

Comment paraître plus mystérieux qu'en ayant l'air de rien ?

\*

L'art de plaire, c'est l'art de suggérer.

\*

Eviter de parler de choses essentielles avec quiconque, surtout avec des amis. Après, on n'a plus envie de les revoir.

\*

Si l'on veut se démarquer, c'est pour mieux attirer l'attention. Ainsi, quelques « originaux » vont même jusqu'à se regrouper pour obtenir une *reconnaissance*, qu'ils confondent bien souvent avec le *respect*. Moi, je n'ai pas de respect pour ceux qui clament une reconnaissance, je préfère les ignorer.

\*

Un jour, je fonderai le "club des Désespérés" afin d'en être le "Premier Imposteur".

\*

En substance, le patriotisme renferme toujours l'envie de se croire meilleur que l'autre. Tout chauvinisme procède d'un désir de supériorité *naturel* dont on ne se méfie jamais assez : il provoque une misérable accoutumance.

\*

Etre fidèle à ses principes : quelle idée dogmatique ! Tu ferais mieux d'être fidèle à tes désirs, à ce qui compte vraiment.

\*

Te mentir à toi-même, c'est ce que tu fais le mieux ; c'est même chez toi un don de survie. Si tu te voyais vraiment tel que tu es, pourrais-tu le supporter ?

\*

Rien de tel que de haïr pour ne pas se haïr. D'ailleurs, la haine de son prochain et la fierté sont des sentiments inséparables, elles ont les mêmes sources de légitimité.

(Qui pourrait se passer des bienfaits de la médisance ? A ma connaissance, personne.)

\*

Les vrais amis sont ceux avec qui on se sent un peu soi-même, sans fausse modestie, sans leurre, sans tromperie de part et d'autre ; les meilleurs sont ceux qui vous apprécient même quand vous ne leur mentez pas.

\*

Incapable de vivre sans le regard d'autrui, l'être humain fait ainsi la preuve flagrante d'un manque originel inné : un manque guidé par une insatisfaction et une jalousie permanentes.

\*

L'homme naît faible, dépourvu de tout, et il lui manquera toujours quelque chose.

\*

Ce qui m'a le plus « éloigné » de ce monde, c'est sans doute l'esprit de compétition inhérent à celui-ci : cet incessant besoin de se comparer, de se faire remarquer, de chercher des gratifications, des regards... bref, abreuver d'illusions nos soifs inassouvies de reconnaissances sélectives.

Tout cela, je l'ai tant étudié chez les autres et chez moi ! Dégoûté par cet orgueil si emprunt de futilité qu'il me semble écrire un pléonasme, je décidais un jour que l'avis des autres ou plutôt la façon dont ils me voyaient ne devaient plus compter. Dès lors, je ne devais plus considérer autrui comme une source de gratification mais simplement comme des « points de vue » livrés à ma propre subjectivité. Ainsi, je ne voulais plus chercher la considération, de peur, tout simplement, de ne plus être moi-même, de me trahir tout en trompant l'autre, quitte à être haï ou ignoré.

Encore jeune à l'époque de ces réflexions, me cherchant moi-même, comme tout adolescent, ce fut une période trouble qui annonçait le début de la fin, en somme. Un jour, je me suis dit : « je ne suis pas né pour plaire. »

Pourquoi suis-je né alors ? La question demeure sans réponse.

\*

Comment pourrais-je me complaire dans un monde où les sportifs sont élevés au rang de héros voire de dieux tandis que les écrivains sont presque ignorés et les philosophes remplacés par des publicitaires ?

\*

La majorité crée la norme. Moi, je me sens pourtant si normal, si *monstrueusement* normal.

\*

Si ton bonheur, c'est ta famille, alors restes-y !

\*

C'est un narcissisme d'opérette qui, obligeant sans cesse l'homme à se comparer aux autres, le fait courir après des joies futiles et trompeuses, la source de ses gratifications n'étant qu'une masse nauséabonde de prétention et de médiocrité : voyez avec quelle minutie le vulgaire s'en abreuve !

Car le véritable narcissisme ne devrait pas consister à être meilleur que l'autre mais à être autrement, à être unique, incomparablement unique !

Portée au firmament, une fierté pure ne pourrait que se savourer dans la solitude. Et l'orgueil suprême devrait consister à n'aimer que soi.

\*

Nos amis sont de moins en moins nos amis quand ils nous lassent, quand ils nous endorment, quand ils ne parlent plus de *nous*.

\*

Un homme qui nous dédaigne est un ennemi.

\*

Rien ne nous fait plus avancer ou reculer que le sentiment de culpabilité. Dès lors, un homme qui cesse de se comparer peut-il encore être social ?

\*

Nos personnalités sont si relatives et empiriques. Que reste-t-il de notre caractère intrinsèque, de notre essence même et qui nous est propre à chacun ?

Pas grand chose, quelques gènes et leurs vices.

\*

Ce qu'il y a de plus faux chez l'homme ? Sans hésitation : sa modestie.

\*

Indéniablement, l'homme ne cherche pas l'originalité mais court vers le conformisme, sinon ce dernier ne serait pas aussi *écrasant* : il se sent si rassuré au sein des simulacres de la majorité qu'il en devient incapable d'imaginer sa vie autrement.

\*

Le respect de soi commence par l'irrespect d'autrui. Quand on n'adore plus personne, on peut enfin s'admirer pleinement.

\*

Entre amis, il faut savoir s'abandonner pour mieux se retrouver. C'est plus pratique que l'inimitié, qui elle, demande de l'entretien. (Loin des yeux, loin de la rancœur !)

\*

Avec ou sans imagination, nous ne sommes que des calques plus ou moins doués. Ainsi, nos goûts et nos personnalités n'échappent à la banalité que par la diversité plus ou moins nombreuse de nos passe-temps : l'homme pourrait se définir comme une agglutination contrefaite d'appétits empiriques.

\*

Travailler, manger, baiser, accoucher... malgré une esthétique souvent douteuse, l'humanité célèbre ou loue ses humiliations car c'est sa condition, essentiellement, la condition d'un esclave consentant.

\*

Epargnez-moi vos moralités insignifiantes ! Mourir, trouvez-vous cela moral ?

\*

Les hommes fonctionnent comme des miroirs légèrement déformants : ils se rassurent à travers l'image qu'ils voient et entretiennent mais rares sont ceux qui ont brisé la glace : ceux-ci résident dans des hôpitaux psychiatriques.

\*

Nous devrions rendre grâce à nos ennemis quand ils réussissent à nous donner une énergie formidable de par la rage qu'ils nous inspirent. Gare à celui qui n'entretient pas ses animosités !

\*

Nietzsche est mon souffre-douleur préféré, loin devant Descartes. Les lire, c'est chercher un embryon de vérité dans une meule de suffisance. (Faux, faux, encore faux...)

\*

Il n'est pas bon de trop rire. Après, on s'emmerde.

\*

Voilà une invention me remplissant de dédain, un objet de décoration inutile et fort désagréable censé inspiré la respectabilité : la cravate. Malgré tout, l'objet a au moins l'honnêteté de désigner, telle une flèche indicatrice, les seules véritables préoccupations de son porteur.

\*

L'engouement général pour le sport est une preuve suffisante de la stupidité des hommes à l'échelle mondiale. On peut y observer à loisir cette curieuse faculté humaine de donner de l'importance à ce qui n'en a pas.

\*

En célébrant sans cesse une fausse idée du courage, l'homme a désappris à fuir : Il a oublié les vertus hautement bénéfiques de l'abandon, du "laisser tomber".

\*

## Vengeance

La haine nuit sensiblement à la réflexion :  
Nous y perdons raison et objectivité.  
L'antipathie nous plonge dans la confusion,  
Nos arguments sont comme aveuglés,  
Vides de subtilité, pleins de rancœur...  
Nos mots et nos idées s'enchaînent péniblement,  
Et sur nos fronts avides perle la sueur,  
L'obscur vérité des peurs et des sentiments.



\*

## Jugement

Les paroles qui nous font le plus de peine  
Celles qui nous font vraiment mal,  
Sont celles qui n'ont point de haine,  
Et dont l'impartialité, cruelle, n'a nul égal.

\*

L'orgueil, caractéristique essentielle de l'humanité : s'il n'y avait qu'une seule raison de se détester, soi et les hommes.

\*

On ne peut acquérir la sagesse sans éprouver auparavant quelques infamies. L'objectivité n'a jamais été et ne sera jamais l'apanage du bienheureux.

\*

Qui s'aime ne peut pas bien se connaître.

\*

La confiance en soi est le début de l'aveuglement. A l'instar de l'enthousiasme, son développement se montre invariablement propice au germe de la crédulité.

\*

Les erreurs de mes ancêtres ne me concernent pas : je n'étais pas né.  
« N'être pas né » : la seule et unique innocence, un regret d'innocence.

\*

Malgré toute ma misanthropie, je ne parvins pas à me débarrasser de ma pitié. Puis, je me rendis compte un jour que ma pitié n'était pas moindre avec les animaux : elle était égale.

\*

Bien connaître une personne, c'est comprendre sa manière de penser et ainsi apprendre à mieux la détester.

\*

L'espèce humaine est une espèce supérieure, intelligente. Oui, mais pas toute l'espèce, et de loin.

\*

A-t-on besoin de connaître pour aimer ? Cruel dilemme.

\*

Chaque personne est unique, dans sa catégorie.

\*

Ainsi, des évènements malencontreux furent propices à la mémoire puis à l'abstraction et enfin à la réflexion chez l'homme... Mais, celui-ci ne cherche qu'à échapper à cette dernière étape et à ses effets, preuve de son aberration.

Superficiel, L'homme vit « en surface » et moi, dans des profondeurs insondables, dans les vertiges de la lucidité.

\*

Avec leurs opinions à jamais figées dans l'illusoire, je considère mes contemporains comme des masses standardisées desquels je m'éloigne inexorablement.

\*

Les meilleurs amis sont ceux avec lesquels nous partageons la même passion. Entre amis, de quoi parler si l'on n'a pas de goût commun ? Nous aimons parler de ce que nous aimons, de ce qui nous concerne, rien de plus normal ; le reste, ça nous endort.

\*

Pourquoi cela importe-t-il d'être à tout prix désintéressé ? A bien y réfléchir, cela ne mène nulle part. Il se trouve néanmoins que ce qui nous intéresse se rapporte forcément à nous, même si cela n'intéresse pas que nous. Car personne en ce monde n'a d'actes désintéressés, à moins d'y être contraint. En fait, on est toujours intéressé ou contraint, et souvent, on est plus ou moins les deux à la fois ; ainsi, ce qui semble créer un vide entre ces deux opposés, une zone de « désintéressement », est uniquement du aux différentes manières de les percevoir.

\*

## Constat

Nos jugements sont sans valeur  
Et nos actions intéressées.  
Il n'y a partout que des leurres  
Pour nos appétits motivés.

\*

Il y a toujours une fierté non dissimulée à la grandeur de notre cause, de notre idéal. Mais tous, nous nous battons surtout pour la plus petite des causes qui soient : nous-mêmes. C'est pourquoi nous avons honte et que nous le cachons.

\*

Le partage tend à disparaître chez le genre humain. A terme, il pourrait perdre la seule qualité intrinsèque qui ne faisait pas de lui un monstre à part entière : la pitié de soi.

\*

De manière générale, les plus charitables sont également les plus désireux de recevoir. Ainsi, le dévouement et la générosité sont des vertus principalement réservées aux pauvres et à ceux qui l'étaient.

\*

L'être humain n'est qu'une somme de défauts. Ses quelques qualités apparentes sont en réalité des vices, les vices de l'amour-propre.

\*

Homme !  
Je hais tout chez toi.  
Je hais ton « bon sens »  
Et ton chemin de croix.  
Homme !  
Comme je hais tes minutes de silence  
Et tes insipides hymnes à la joie !

\*

L'infection grandissante de la terre par les hommes confine au pathétique et à l'immonde. (Nous sommes au moins quelques milliards de trop, disons... une demi-douzaine.)

\*

Tu as l'air si heureux noyé dans la masse, tu me fais vomir.

\*

Paris – comment ne pas se sentir *répugné* par la présence humaine et son grouillement ? J'ai ressenti cette étrange oppression comme on « goûterait » à l'asphyxie.

\*

S'apprêter à sortir de chez soi, regarder son reflet, ajuster son écharpe et sa haine...

\*

### L'être humain

Comment ne pas le haïr ?  
L'angoisse est son essence.  
Il est né pour souffrir  
Le vide de son existence.

\*

Couper le cordon ombilical, se *charger* de la première cicatrice...

\*

Une seule raison valable de naître : avoir la chance d'assister à l'apocalypse, à la fin de l'humanité, de l'Aberration.

\*

Le crime de la paternité me semble impardonnable, passer de victime à bourreau...

\*

Je me rends bien compte que j'ai toujours cherché à comprendre autrui dans l'espoir de me comprendre moi-même. En mêlant introspections et observations, je nous ai détestés.

\*

### Théoricien du néant

Si le Hasard est à l'origine de la vie,  
La souffrance et la mort en sont les conséquences.  
L'orgueil suit, dévoué, la courbe de nos envies,  
Il voile le vide et notre vile insignifiance,  
Car de nos vanités, nos désirs sont l'essence.

\*

*L'orgueil*, sous toutes ses formes, est une manie développée par l'espèce humaine pour survivre à sa modicité. Désormais, partout chez l'homme se dissimule ce vice fondé sur l'amour propre. C'est même devenu son unique *raison de vivre*.

\*

J'ai toujours eu honte de moi, et plus j'en apprends sur moi-même, plus j'ai honte.

\*

« Quand on a plus d'illusions sur soi, on n'en garde pas sur autrui ; l'innommable que l'on décèle par introspection, on l'étend, par une généralisation légitime, au reste des mortels ; dépravés dans leur essence, on ne se trompe pas en leur prêtant tous les vices. » Cioran.

Un homme sans vices ne serait plus un homme mais un animal ou un saint ! (Encore pouvons-nous douter que ceux-ci en soient véritablement dépourvus.)

Pour s'aimer honnêtement, soi et les hommes, il nous faudrait donc louer nos perversions ; ou alors, faute de pouvoir nous

aimer, détestons-nous à notre juste valeur, légèrement, sans prétentions.

(Objectivement, la médiocrité du genre humain ne devrait pas engendrer la haine mais juste du mépris, aussi colossal soit-il.)

\*

Nous devrions avoir honte de travailler comme nous devrions avoir honte de nous nourrir. C'est au moins tout aussi dégradant. Car nous travaillons d'abord pour manger et nous mangeons pour vivre, malgré tout.

\*

Mon Angoisse Perpétuelle : elle est avec mon Ennui, l'origine de toutes mes réflexions et ce qui me différencie des hommes, essentiellement.

\*

### Rédemption

Parcourir le chemin d'une clémence sincère,  
Parvenir au sommet d'une tolérance cordiale...

- Que me dites-vous ? Que voilà de la route à faire !

Me trouvez-vous la tête d'une assistante sociale ?

- Non, mais je pense que vous devriez essayer,

Qu'à vivre sans haine, cela est bien plus agréable,

Qu'il y a si peu à perdre mais tant à y gagner,

Et que si la route est longue, le soulagement est, lui, considérable.

\*

Rien ne nous prédispose à l'indifférence, c'est bien là notre drame. On s'intéresse toujours au reste quand on s'intéresse un tant soit peu à soi. Et l'on a beau faire de son mieux pour sans cesse se remettre en question, personne ne peut nier

l'apport indispensable du regard d'autrui en la matière. Tout homme a ses limites et celles-ci ne peuvent évoluer dans un système autarcique. Cela est d'ailleurs l'une de mes plus éminentes amertumes : ne pouvoir vivre ni avec les hommes (pour des tonnes de raison) ni sans les hommes pour, au fond, une seule et unique raison : mon besoin irrépessible de transcendance ontologique.

\*

Ces jours où on ne veut voir personne, absolument personne, pour ne pas se voir soi-même, pour s'oublier.

\*

Les gens m'ont tellement déçu, en tout lieu et de tout temps. Alors, par vengeance, je ferai de la déception mon domaine et ma spécialité. En forcené de l'épuisement, je me ferai le chantre de la désillusion et du désespoir : un partenaire du vide.

\*

Orgueil du poète clairvoyant : tout l'inspire mais rien ne l'influence... alors que toi, tout t'influence mais rien ne t'inspire.

\*

La misanthropie est-elle une preuve d'intelligence ? Certainement pas autant que le goût pour la mélancolie et ses funèbres splendeurs.



## L'art

Plus on est sensible à la beauté,  
Plus on a d'humeurs.  
Plus on chérit l'utilité,  
Moins on a de cœur.

\*

Nous ne saisissons vraiment bien la qualité d'un disque qu'une fois son écoute achevée, quand nous pouvons mesurer à quel point il nous laisse seul.

\*

« Un livre qui, après avoir tout démolì, ne se démolit pas lui-même, nous aura exaspérés en vain. » Cioran.

Que dire alors d'un livre qui nous aura *asphyxiés* en vain ?

\*

Toute production artistique valable à la fois nie et trahit son créateur, elle est même née pour cela. Car toute création dévoile un besoin immanent de transcendance, de projection en dehors de soi, aussi bien d'ailleurs pour l'auteur que pour le spectateur. Il est donc primordial de concevoir l'art comme une échappatoire, une fuite ainsi qu'une négation de la réalité – L'art ne peut être naturel, il est même contre-nature.

\*

Rien de moins inépuisable que l'inspiration d'un artiste. Une fois son talent déployé, le malheureux est vite condamné à l'auto plagiat. Triste destin pour artiste stressé.

\*

Plus l'art *semble* simple, plus il est efficace.

\*

Se méfier des prolifiques : ils perdent l'essentiel.

\*

En musique, j'ai toujours difficilement pardonné la soudaine renommée d'artistes que j'appréciais lorsqu'ils étaient méconnus. Comment ne pas se conduire en égoïste avec la musique que l'on aime ? C'est la musique du film de notre vie et non pas celle d'un autre !

\*

L'art, qui reste à définir, n'est pas vraiment une création : ce n'est qu'une déformation née du hasard, hasard que l'on confond avec l'inspiration. Celle-ci provient en réalité d'une réflexion quasi inconsciente de notre cerveau dans laquelle s'enchaînent de rapides combinaisons d'images ou de « signes » Ainsi, nous oublions fréquemment la cause en nous limitant au résultat. Autrement dit, aucun mystère ne saurait être à l'origine de l'inspiration d'un artiste, si ce n'est celui du hasard plus ou moins voulu des circonstances.

\*

On pense généralement qu'il n'est pas bon d'avoir trop d'influences, que cela nuit à l'inspiration. Mais le vrai problème, c'est seulement qu'on les assimile mal. Les hommes sont des réceptacles d'idées, les artistes, de bons trieurs.

\*

Aimer passionnément la musique, c'est avoir peur qu'à l'avenir, elle ne puisse se renouveler, qu'elle ne puisse plus nous surprendre.

\*

L'artiste détient la liberté de créer ses propres goûts en dehors de ceux déjà existant mais il est lui-même forcément inspiré par ses influences.

\*

Si j'avais une idole, je ne pourrais pas me le pardonner.

\*

Nos jugements étant subjectifs et relatifs, le talent, ou plutôt la considération, est forcément proportionnelle à la médiocrité qui l'environne.

\*

La poésie fournit un goût artificiel aux textes qui, en prose, n'aurait aucune saveur.

\*

L'inspiration consiste à se détacher de ses influences ou tout du moins, à s'en éloigner... vers d'autres influences, on n'en sort pas. Car on ne se débarrasse jamais de ses influences ni de son environnement : on s'en sépare comme on peut, à coup de vaines crises d'identité.

\*

Je me fais souvent penser à ces japonais sagaces qui ne font que copier en essayant de faire mieux. Ils savent si bien qu'on ne crée jamais rien de neuf sans s'appuyer sur le travail des autres ; et qu'il en va des sciences comme des arts : les idées ne sont jamais inédites, elles sont juste perfectionnées.

\*

Une œuvre est la retranscription de leçons apprises et digérées. La nouveauté n'existe pas et ne peut exister, il n'y a que de nouvelles « combinaisons ». L'art est un recyclage perpétuel.

\*

Un artiste, quoiqu'il fasse, est forcément mauvais si jamais il ne jette.

\*

« Je ne vois pas ce que l'on pourrait écrire de mieux après avoir écrit cela. »

Pensée secrète de tout bon écrivain.

\*

Le contenu essentiel d'une œuvre, c'est l'émotion qu'elle provoque en nous, le sacro-saint « message » n'ayant aucune importance. (Celui-ci ne gratifie que ceux qui en étaient déjà convaincus.)

\*

De manière générale, l'art pourrait se définir comme une *magnificence de l'abstrait*, une sorte d'embellissement suggestif de la raison.

\*

Un artiste, consensuel, politiquement neutre, est un artiste corrompu.

\*

Se rendre compte que tous les artistes sont des angoissés...  
Se rendre compte que l'on n'est pas un artiste...

\*

La souffrance est la source d'inspiration principale de tous les bons poètes. Le reste n'est qu'accessoire.

\*

Que dire des plus belles émotions provoquées par la musique sinon parler du merveilleux goût des larmes ?

\*

Le talent est un défi aux hommes. Il s'exploite comme on cultive un vice, de par sa nature essentiellement orgueilleuse.

\*

Les meilleurs comédiens sont ceux qui savent mêler ces deux incompatibles que sont la sensibilité et l'action.

\*

Un livre s'écrit comme l'on compose un disque. Un bon écrivain se doit d'avoir l'oreille musicale, le sens du rythme. S'il est trop mélodique, il risque de lasser, et s'il est dissonant ou cacophonique, on ne le suivra plus. Toute la difficulté est de savoir concilier la variété avec l'homogénéité.

\*

Songer que les meilleurs écrivains se délectent de leur propre relecture... (Jusqu'à ce qu'ils s'en lassent ou s'en dégoûtent.)

\*

Comment espérer devenir célèbre sans posséder une tare, un vice aussi impérieux qu'irrationnel ?

\*

La perfection ne peut être qu'une insulte à tout le reste. Existe-t-il quête plus égoïste, plus insolente ?

\*

Le mieux que l'on puisse espérer d'une œuvre, c'est qu'elle demeure un mystère éternel. Tout artiste devrait cultiver l'éсотérisme, créer ses propres mystères – pouvoir divin s'il en est.

\*

Quelle horrible prétention d'être un écrivain assidu, un travailleur solitaire préférant sa propre conversation à celle des autres, comme si sa seule présence lui suffisait !

\*

Nous aimons toujours les artistes pour ce que nous aurions aimé être en eux. (A savoir que nous nous identifions à leur travail en imaginant ses différents profits mais non à l'auteur lui-même.) Ainsi, nous les aimons souvent autant que nous les jalousons car ils représentent une partie de ce que nous aurions voulu être mais que nous ne sommes pas.

\*

Pour avoir osé écrire quelques formules que j'eusse aimé écrire, je ne pardonnerai jamais à Cioran certains de ses syllogismes, de m'avoir précédé si souvent...

\*

La fierté et le mystère agissent telles des forces d'attraction entre les êtres. Ainsi, découvrant Cioran, j'admirais d'abord ses impertinences, comme celle, par exemple, de « se croire l'être

le plus malheureux de la terre » (ou le plus lucide). Cioran lui-même s'émerveilla de *l'orgueil des saints*, de leur inutilité... puis cessa de les aimer. Ainsi se déroulèrent communément quelques révolutions de nos vies respectives qui, tels des astres retenus par la vanité, venaient y graviter, tour à tour attirés par l'outrecuidance et les arcanes de ses prédécesseurs. Et, comme cette force est omniprésente, c'est cette même *énergie* qui nous en éloigna : celle, bien sur, de notre amour-propre qui, au gré du temps, emplit notre cœur ou qui le vide.

\*

Cela n'a que peu intérêt de dire du bien de quelqu'un, à part satisfaire quelques ego, dont celui, en premier lieu, du critique lui-même.

Quant au critique d'art : de quoi fait-il vraiment l'éloge, d'une œuvre ou de ses opinions ?

\*

Je n'ose imaginer la vie sans musique, la meilleure et la plus pardonnable des illusions : sans elle, quel ennui effroyable !

Cependant, je ne voudrais pas dire trop de bien de la musique. Car après tout ce n'est que de la musique : une compagne qui *remplit* le silence et dont on finit par se lasser, comme tout le reste.

\*

Les meilleurs artistes sont également les plus cruels envers eux-mêmes. Du coup, ils ne craignent pas les critiques... du moment qu'ils vendent.

\*

Les bons artistes savent qu'ils doivent préserver à tout prix leurs petits secrets, aussi humbles soient-ils. Je n'imagine plus

une œuvre digne d'intérêt sans quelques énigmes ou mystères cachés.

\*

Pour moi, l'écriture n'est pas un voyage, c'est une pérégrination entre une chaise, un fauteuil et un lit.

\*

Qu'apprendre de critiques uniquement positives ? Rien, si ce n'est son pouvoir d'influence.

\*

Ce qu'un « artiste » (que ce mot m'énerve !) puisse faire de mieux, c'est mourir vers la fin de son œuvre, jamais après. C'est grâce à cela que Cioran nous a déçu.

\*

Sans les inconvénients de la célébrité, personne ne pourrait la pardonner.

\*

« Le meilleur auteur sera celui qui a honte d'être un homme de lettres. » Nietzsche.

Faux, mais pas loin. Il fallait dire : le meilleur auteur sera celui qui a honte d'être.

\*

Pour durer, il faut être mal compris. Qu'une œuvre littéraire perde sa nature mystérieuse et les siècles se chargeront de la mener à l'oubli ! On ne s'y attardera plus, on passera à autre chose. Le secret de la longévité, c'est la *triche*, c'est simuler l'indiscernable, savoir se dissimuler derrière un écran de fumée



ou fuir les projecteurs en se tournant vers le non défini et l'obscurantisme.

\*

Le lyrisme, la poésie : deux visages d'une même supercherie, d'une vision tronquée du réel, d'une *vie* de l'écriture. Voilà pourquoi je ne puis composer que de la *poésie morte*.

\*

N'être qu'un spécialiste de la futilité universelle et de la déception, un professionnel du soupir...

\*

Que m'importe la postérité ? Je ne comprendrais jamais les louanges faites aux artistes ou aux philosophes pour leur ténacité motivée par une gloire posthume. J'accorde en général si peu d'importance à mon image de mon vivant, alors ma mort...

\*

On s'identifie à la musique comme au personnage d'un film. Ainsi, tant que nous nous reconnaissons en elle, celle-ci détient le pouvoir de magnifier nos joies ainsi que nos peines ou nos colères ; fervente complice de nos émotions, elle les accentue. Plus efficace qu'un tableau ou qu'un livre car moins hermétique, la musique développe plus aisément nos sens et notre imagination ; son accessibilité la rend plus compétente pour redorer nos « âmes habituelles ».

De toute évidence, nos goûts, qu'ils soient musicaux ou autres, renforcent, au gré de notre passion, notre orgueil voire notre suffisance tout en cédant à la volonté fantaisiste de nos caprices. Dès lors, nous espérons en l'art comme nous espérons en nous ; et quand nous croyons nous en lasser, c'est en fait de nous-mêmes dont nous nous lassons.

\*

L'homme choisit parmi des idées préconçues pour lui plaire au lieu de chercher par lui-même : c'est la paresse qui le rend conforme et ignorant. Bien vite fatigué de chercher mais impatient de se valoriser par l'intermédiaire de ses goûts, il choisit, dès son adolescence, des musiques et autres divertissements plus ou moins connus suivant son désir de marginalisation. Au cours de sa vie, il en changera éventuellement, conformément à la mode ou selon l'idée qu'il veut se faire de lui-même et de ce qui l'entoure. Ainsi, certaines personnes écouteront la même musique et garderont la même personnalité toute leur vie, quand d'autres, en éternels insatisfaits, en chercheront fiévreusement de nouvelles, perpétuellement en quête de complaints à la hauteur de leurs désespérances.

## Le doute

### Offense

A vouloir arracher des illusions,  
On s'expose vite à l'intolérance.  
On provoque gêne et incompréhension  
Ou un semblant d'indifférence...

\*

L'hésitation n'est plus permise en ce monde où l'on s'attache à des certitudes avec force et vigueur jusqu'à la déraison. Un ton non péremptoire n'est pas crédible car personne n'écoute celui qui doute. Le doute est une faiblesse parmi les hommes, un impératif chez les philosophes.

\*

Par amour de la vérité, tu en as inventé là où ne prospéraient que des interrogations équivoques. En fait, ce n'est pas la vérité que tu poursuivais : tu ne cherchais qu'à te rassurer derrière les simulacres pour lesquels tu étais prêt à croire – Félicitations ! Tu as cru ce en quoi tu voulais croire, tu y crois encore et rien ne te fera plus changer d'avis.

\*

L'homme aime avoir raison. Et cet orgueil est issu d'une terreur profonde plus ou moins inconsciente : la honte de soi vis à vis de l'autre, l'origine de toutes nos culpabilités comme de toutes nos motivations de gens sociables. Car, répétons-le, rien ne nous motive plus que le sentiment de culpabilité ou la crainte du déshonneur ; au point que chez l'homme, la fierté est devenue un principe impératif, et, en ennemi du doute, une façon de progresser... dans la hiérarchie.

\*

C'est parce que l'homme est un être fondamentalement irrationnel que celui qui ne doute jamais fait inmanquablement figure d'un imposteur.

\*

Il est parfaitement illusoire de se prétendre objectif car notre jugement des valeurs est subjectif par essence. Éphémère et relatif, il est propre à chacun dans un environnement donné. En résumé, tout jugement de valeur n'a de valeur que pour le juge lui-même.

\*

Toute la difficulté de l'objectivité est de faire abstraction de ses intérêts ou de ses goûts. Dans le dernier cas, c'est impossible ; dans le premier, c'est rare.

\*

Perdre ses convictions, c'est se perdre soi-même. Mais le plus grand des malheurs, ce n'est pas de les perdre, c'est de ne pas en trouver d'autres.

\*

Le doute est ma prétention, la *pire* des prétentions.

\*

On souhaite toujours s'améliorer. Et si penser, c'était avoir pitié de soi ?

Si je m'aimais tel que je suis, pourquoi voudrais-je changer ?

\*

Je me suis trompé si souvent, comment puis-je encore prétendre avoir raison ?

\*

N'être jamais satisfait des réponses, se dire qu'une vérité en cache toujours une autre, être un obsédé du « pourquoi » et du « comment », du « *et alors ?* » Prendre du recul, s'éloigner du futile, fuir la vie, comprendre. Tels des rideaux bigarrés, déchirer une succession d'illusions, démasquer le vide, le vide insensé.

\*

Le doute génère une progression sans fin, vers nulle part. A douter insatiablement de tout, on finit même par douter de ses doutes ; tout cela au nom de la vérité... du néant.

\*

On ne peut véritablement aimer le doute et ses obsessions : comme une drogue dure, on s'y abandonne puis on s'y résigne en le détestant toujours davantage, jusqu'au jour où il n'y a plus que soi à détester.

\*

## Vertiges

Toutes ces fois où je ne veux plus écrire...

Toutes ces fois où je ne suis plus sûr de rien...

...Et toutes ces autres fois où je palis face au néant, au dérisoire.

\*

C'est dans le doute que nous apprenons qu'il faudrait mieux éviter de douter. Parvenus à l'extrême limite de la pensée, nous

y trouvons le règne indétronable de la futilité. Bientôt, tout perd son sens, aussi bien les mots que les choses qu'ils sont sensés désigner ; et finalement, nous contemplons le vide absolu dans sa sublime et souveraine clarté, jusqu'à ce que, éblouis, et ne pouvant nous résoudre durablement à l'égale inanité des choses, nous retournions encore douter de l'efficacité de nos réflexions. Car finalement, ce que le sceptique redoute avant tout, c'est bien de ne plus avoir de quoi douter.

\*

Si nos organes prenaient conscience d'eux-mêmes, nul doute qu'ils cesseraient sur-le-champ leur sinistre activité. On imagine aisément un cœur qui, en proie à l'incertitude, arrêterait subitement de battre.

\*

Je ne crois plus en rien et surtout pas en moi.

\*

Quel terrible fléau a bien pu me frapper le jour où je me suis mis à douter aussi de ma mélancolie ?

\*

Ecrire une idée, c'est s'en débarrasser.

\*

Des nos jours, ceux qui sont le plus appréciés sont ceux qui vivent sans se poser de questions, les autres sont des *malades*.

\*

Décortiquer, déconsidérer la vie est par essence contre-nature :

Acharnés du désespoir, échappés de la norme, soyez prévenus ! Nous sommes considérés comme une menace pour la communauté : cachez-vous ! Pour elle, nous sommes des aberrations, nous ne devrions pas même exister ! Ainsi, elle craint la contagion et s'arme à grands renforts d'espairs et d'illusions...

(Qu'attendez-vous donc pour fuir, vils pourvoyeurs du Malin ?  
Sachez vous extirper de l'oppressante *dictature du bonheur.*)

\*

On s'engage dans le doute par amour de soi et de la vérité.  
On en ressort quand on n'aime plus rien.

## Désir et ennui

Quoi de plus réel, quoi de plus *essentiel* que le plaisir ou la douleur ? Nous ne faisons que rechercher l'un et éviter l'autre... Réflexion simple, j'y conviens. Mais doit-on y voir là le principe fondamental de la vie elle-même ?

\*

Sans labeur, le repos n'a pas de saveur. En tout domaine, le plaisir réside dans l'alternance, dans le va-et-vient.

\*

L'ennui peut pousser à tout. Et cela est d'autant plus vrai que celui-ci est à l'origine de tous nos actes « non-nécessaires » comme il l'est également de toutes nos abstentions.

\*

Tout divertissement est une drogue, une échappatoire. De là à penser que "la drogue" est un des meilleurs divertissements...

\*

Nous ne choisissons pas nos désirs, nous les subissons par automatisme et soumission, par faiblesse.

\*

Si nous ne sommes jamais pleinement satisfaits de ce que nous avons, c'est parce que nous l'avons.

\*



Pour ne pas succomber à un vice, mieux vaut en avoir plusieurs.

\*

Que l'on désire ou non, il y a toujours une souffrance : soit le manque, soit l'ennui.

\*

Le désir est un mélange indéniable de plaisir et de souffrance, suscités respectivement par l'espoir et le manque. Ainsi, le besoin de désirer provient avant tout du *besoin d'espérer*. Par ailleurs, nous pouvons remarquer que si le plaisir se voit souvent augmenté quand il dépasse nos attentes, il est à chaque fois déçu quand, seulement, il y correspond.

\*

Assouvir ses désirs est parfois ardu, mais les renouveler est autrement plus laborieux.

\*

L'homme a la possibilité de penser aux conséquences de ses actions, de pouvoir imaginer l'avenir, alors que l'animal agit par instinct. C'est pourquoi l'homme est particulièrement prédisposé à l'ennui ; je dirais même qu'il lui est *assujetti*.

\*

La vie, c'est toujours moins de nouveautés et toujours plus de répétitions, un ennui crescendo.

\*

La routine rassure autant qu'elle lasse, sans peur ni surprises. S'en arracher, c'est aller d'un dépit à l'autre.

\*

Le culte de la métamorphose chez les Japonais est sans doute une conséquence du ras-le-bol *général* de devoir demeurer, malgré nous, nous-mêmes et seulement nous-mêmes. Et si la possibilité nous en était donnée, combien de fois devrions-nous renaître pour ne plus nous laisser de notre si modeste carcasse ? Combien de chrysalides seraient donc nécessaires pour la pleine satisfaction d'une existence entière consacrée à l'espérance, à l'attente d'un renouveau ?

\*

Voyager, c'est déplacer son ennui et sa solitude.

\*

Finalement, l'imprévisible est aussi inquiétant que le prévisible : ce sont des alliés qui font cause commune pour donner corps à l'Angoisse.

\*

Rien de plus nocif pour l'imagination que d'être en accord avec soi-même.

\*

Ce qui demande le plus d'efforts, c'est ce que l'on n'aime pas faire. Ainsi, c'est dans l'opprobre qu'il faut chercher la vraie bravoure. N'est-il pas devenu *héroïque*, en France, d'essayer encore de croire en Dieu ?

\*

C'est parce que notre inconscience s'ennuie quand nous dormons qu'elle se met à imaginer : incapable de s'arrêter, elle se déverse souvent en un flot confus s'appuyant sans

distinctions sur nos désirs refoulés, nos angoisses et la journée qui vient de s'écouler, un joyeux bordel en somme. Quand on se connaît suffisamment, les rêves n'ont plus grand chose à nous apprendre, ils font juste figures de rappels.

\*

Comme tous les angoissés par la mort, je n'aime pas « aller dormir », mais une fois allongé, je ne vois plus de raison valable de me lever, mis à part toutes considérations physiologiques. De nouveau debout, ce qui me fait agir, ce sont encore et toujours des raisons purement physiologiques – Tout est physiologique.

\*

Quand on cherche des vérités sur soi, on ne devrait jamais s'enquérir d'idées mais uniquement de sensations.

\*

Toute joie est superficielle et éphémère. Si tu cherches des émotions pures, initie-toi à la mélancolie, au pathétique.

\*

L'un de mes plus anciens vices est de « gaspiller » pour me donner l'apparence du luxe. Plus tard, vint la conviction que je m'étais résolu à gâcher ma vie, à échouer, toujours par goût du luxe.

\*

Pourquoi se réjouir du malheur d'autrui quand on peut si bien se réjouir du sien ?

\*

Ephémère, toute action porte en elle la marque de la futilité.  
Comme le dit si bien Cioran : « Agir, c'est forfaire à l'absolu. »

\*

Pourquoi faut-il vivre ?  
La vie elle-même ne le sait pas.  
La réponse n'est pas dans les livres,  
Et pourtant nous sommes las.

\*

Quand on s'adonne au pathétique, on en vient à générer  
inconsciemment ses propres défaites pour, en expert de  
l'effondrement et de la chute, en savourer l'ivresse.

\*

Chercher un sens à la vie, c'est comme chercher Dieu : on ne  
le trouve jamais, on ne peut pas le trouver, il n'existe pas.

\*

Pourquoi la vie devrait-elle se justifier ? En a-t-elle jamais eu  
besoin ? Et pourquoi vouloir sans cesse donner un sens à  
l'existence ? Serions-nous plus heureux si elle en avait un ? Je  
ne le pense pas. Cependant, ce qui me gêne en premier lieu  
dans l'existence n'est pas qu'elle soit insensée mais plutôt  
qu'elle m'ennuie...

(Alors que je m'apprêtais à écrire une connerie du genre : « il  
faudrait que l'insolite soit quotidien », par curiosité, je consultais  
mon petit dictionnaire des synonymes au mot « étonnant » en  
voici la liste exhaustive :

« admirable, anormal, beau, bizarre, curieux, déconcertant,  
étrange, extraordinaire, formidable, inattendu, incroyable, inouï,  
insolite, invraisemblable, magique, magnifique, merveilleux,  
original, prodigieux, rare, surprenant, troublant ».

Voilà bien des mots que j'emploie si peu, voilà ce qui manque à ma vie !)

\*

Si chaque journée de ma vie sortait de l'ordinaire, je finirais sans doute par m'en lasser. Quand l'exceptionnel est journalier, il cesse de l'être et ne peut que devenir banal. Au fond, tout peut devenir banal, que dis-je, tout *est* banal !

\*

### A quoi bon ?

Il y a bien eu des changements,  
Je m'en suis aperçu.  
Dans la vie, il y a des tournants,  
Mais la voie est sans issue.

\*

« Nous ne vivons que pour maintenir notre structure biologique, nous sommes programmés depuis l'œuf fécondé pour cette seule fin, et toute structure vivante n'a pas de raison d'être, que d'être. » Henri Laborit.

\*

Octroyer une signification à son existence, c'est accorder de l'importance à ce qui n'en mérite pas.

\*

Si l'homme cherche tant à tromper son ennui, c'est qu'il n'a plus à se battre pour subsister au quotidien.

C'est à défaut de devoir survivre que la vie perd tout son sens.

\*

Je dois avoir le terrible don de la Lassitude : tout m'exaspère et me dégoûte avec une rapidité prodigieuse...

– Je suis une sorte de prédateur : je traque mes désirs et je les dévore. Le cours de ma vie s'en trouve jalonné de cadavres : les carcasses de mes envies.

\*

Le plaisir de la mélancolie procure un avantage presque sécurisant : on n'a plus grand chose à perdre, ayant déjà tant perdu.

\*

« Impatient qu'il était ! Après s'être empressé de goûter aux premières joies de l'amour, il s'est dépêché de savourer sa première rupture, puis ses premiers regrets. »

\*

Qui n'aime pas vivre n'a pas une âme de voleur, que dis-je, d'un assassin !

\*

## Sortie

Chaque réveil est un douloureux déchirement,  
Celui d'un corps épuisé par le sommeil.  
Chaque journée est un recommencement,  
La pâle copie de la veille.

Accablé par le silence,  
Dégoûté du moindre bruit,  
La lassitude de mes sens  
Exacerbe mon ennui.

Sans réelle motivation, je sors,  
Dans la ville où je suis né,  
Dans la ville où je vis encore,  
Au hasard des rues, de l'été.

Pour y laisser à nouveau  
Vagabonder ma peine,  
Mes yeux blêmes et mon cerveau,  
Sans hâte, sans but, sans espoir, sans haine...

Ce soir encore, les rires, les cris résonnent  
Dans cette ville de la douceur et du paraître,  
Ou, bien sur, je ne reconnaîtrais personne,  
Ou personne ne va me reconnaître.

Submergé par mes torts et mes aveux,  
Je marche et je regarde les gens :  
Comme je hais tous ces couples d'amoureux  
Et leur bonheur indifférent....

Perdu dans les méandres de ma mémoire,  
Mes pensées me font trébucher  
Sur les rêves que j'aimerais avoir,  
Sur les rêves que je préfère oublier.

Enfin, il n'y a plus qu'à rentrer  
Vers ce morne silence retourner  
Et de son étreinte sans pitié  
Le laisser m'écraser, m'assassiner...

Il n'y a plus de bonheur possible.  
Il n'y a plus que l'horreur  
D'une vie passive et pénible,  
Pleine de honte, de peur.

\*

Une seule raison suffit pour s'enivrer : le goût amer de la vie.

\*

Cioran est mort en 1995, alors qu'à la même époque, de mon côté, je commençais à vaciller.

\*

2003, par peur d'être devancé, j'espérais, ou plutôt, je me persuadais d'être le seul en France à pouvoir « rivaliser » avec Cioran, d'être le seul en fait, capable d'écrire ce que j'écrivais. J'étais alors « à l'affût de l'air du temps » pour voir si l'époque était propice à un nouveau Cioran. Voyant qu'elle était pire encore, je n'eus plus de doute quant à l'origine et la vigueur de mes réflexions : mon époque, dans laquelle je me bats vainement pour exister en tant que personne *individuelle*.

\*

Une nouvelle fois achevée la lecture du « Précis de décomposition », je n'ai plus envie d'écrire. Tout est dit, ou presque. En tout cas, le principal y est, je ne vois véritablement rien à ajouter et, surtout, je ne vois pas comment faire mieux. Pour tout vous avouer, si je ne devais garder que deux livres chez moi, ce serait celui-ci accompagné du Grand Meaulnes ; à leur manière, je les trouve aussi « précis » l'un que l'autre

Mais après réflexion, ce n'est pas le désir de faire aussi bien ou mieux qu'untel qui me motive et me pousse à écrire. J'écris avant tout pour *moi*, pour me voir tel que je voudrais être. Ma motivation, c'est mon amour propre (ou l'amour de la vérité, au choix, cela revient au même). Et cela, malgré moi, malgré les conséquences, malgré *tout*.

\*

Comment savoir de quelle façon je considère mes écrits et à quel point je les apprécie ? A mon degré de fierté, rien de plus fiable mais très fluctuant.



\*

L'oubli est une fonction vitale.

\*

Malgré toutes mes ambitions, je ne serais toujours qu'un simple trouble-fête dans une société orgiaque, un Cioran de pacotille, celui qui se plaint que les « divertissements » ne sont pas assez divertissants ; et qui refuse de vivre... pour vivre.

\*

Ne croyant plus en Dieu, des hommes ont imaginé une nouvelle illusion, une Idée au nom de laquelle ils seraient prêts à périr : cette cause à défendre, ils l'ont appelé *Liberté*. Ce qui est ironique, c'est qu'il n'y a qu'un seul moyen d'y parvenir vraiment : mourir, se débarrasser de la vie et de ses servitudes.

\*

Je ne pourrais jamais endurer longtemps la réussite. J'ai toujours eu l'âme d'un perdant, cette pensée que l'héroïsme est bien plus noble dans la défaite. Qui plus est, je ne vois aucune raison valable de réussir quoi que ce soit. Finalement, je ne souhaite qu'une chose : réussir ma mort.

\*

Tout ce qui est gratifiant me rebute ; tout ce qui est fonctionnel ou « utile » également. Au milieu de la vulgarité des bons vivants, j'apparais comme un aristocrate extrémiste du désintérêt et de la désinvolture pour qui, rien ne revêt d'importance, si ce n'est son inutile et pathétique existence. Je me présente tel un réprouvé qui, faute d'avoir épousé un dogme, a fait de la déception sa maîtresse et qui, par souci de

contradiction, oppose aux rires gras et forcés *l'exactitude* et l'élégance d'un mélancolique vague à l'âme.

\*

Existe-t-il honte plus flagrante que celle d'espérer ?

\*

J'ai parfois l'impression que chaque bien possédé nous éloigne de nous même. Dans ces moments, je voudrais me débarrasser de tout, faire le vide chez moi, ne garder que le strict nécessaire pour vivre, et puis, je reperds conscience.

\*

Il faut bien que je m'aime un peu, sinon comment expliquer tant d'aversion pour toute gratification ? N'est-ce pas encore et toujours de l'orgueil, un orgueil démesuré ?

\*

« Nous sommes bien peu de choses. » N'as-tu jamais songé à cela en constatant avec effroi la véracité de ce doux euphémisme, rappel troublant de ta propre et médiocre insignifiance ? Voilà une expression populaire que personne n'oserait mettre en doute. Pis encore, la futilité universelle est au fond reconnue par beaucoup, peut-être même par tous ou presque, mais qui oserait en assumer pleinement les conséquences ?

Dès lors, dans nos confortables sociétés, l'idée de la futilité universelle est mise au placard, laissant la place à une sorte d'accord tacite où, au fond, personne n'est dupe, mais personne n'en parle, sans doute par peur du ridicule et du déshonneur qui, institutionnellement, s'abattent sur quiconque ose la proclamer. Ainsi, tout le monde refuse d'admettre l'inanité de ce monde en l'oubliant opiniâtrement, en étant « positif ».

D'ailleurs, tu t'es toi-même déjà convaincu, c'est même devenu ta seule et unique conviction. *L'universelle insignifiance* étant pour toi encore moins flagrante que ta mort inéluctable, tu n'y penses guère désormais ; et tu continues à te plaire dans le positivisme de tes petits riens, persuadé d'être dans le vrai puisque dans la norme...

Erreur ! Tu ne l'as pas vraiment oublié : en vérité cela t'obsède ! Car n'est-ce pas justement ce que tu aimes ou ce que l'on te fait aimer ? Des gens « simples » avec des plaisirs simples ? Regarde-toi ! Par amour de la simplicité, tu fais de ta vie une élégie du rien ! Naïf, sans en avoir conscience, tu as compris que la futilité était une constante implacable, et dès lors, tu n'avais plus qu'à l'adorer !

\*

Comment l'espèce humaine est-elle parvenue à tant de médiocrité ? En s'efforçant de cacher que la vie ne valait pas la peine d'être vécue : voyez avec quel acharnement elle se serre les coudes !

\*

« La vie n'a de raison d'être que parce qu'elle n'en a pas. » est la phrase la plus stupide qu'ait pu produire la philosophie. Voilà ou mène le positivisme : à l'ineptie. Car, consciemment ou non, chacun doit nécessairement se fabriquer ses propres raisons de vivre, aussi futiles qu'elles soient ou, à défaut, ses propres raisons de retarder sa mort.

\*

Acoquiné dès son plus jeune âge à des désirs superficiels, l'homme contemporain vieillit en passant naturellement d'un jouet à l'autre sans jamais rien perdre de sa crédulité. S'inventant sans cesse de nouvelles marionnettes à manipuler, il ne souhaite toujours qu'une chose : se divertir. En un tel milieu de puérité croissante dans lequel l'aversion pour toute

discussion métaphysique raffinée est manifeste, prôner la désillusion est toujours risqué : cela peut ressembler purement et simplement à une déclaration de guerre.

\*

D'où te viens cette capacité effrénée à faire de toute idée « positive » plus que ce qu'elle ne mérite, à l'arracher du domaine des détails ?

\*

Le positivisme, c'est la négation de l'essentiel.

\*

Le cauchemar est, d'une certaine manière, un exutoire pour nos angoisses. En outre, plus nos cauchemars sont cruels, plus ils nous aident à supporter la vie, la vraie vie : c'est une sorte d'entraînement à la douleur d'être.

\*

### Sans âme

Quand on n'a plus goût à rien,  
La sensibilité devient référentielle.  
On ne ressent vraiment plus rien.  
Parfois, seul le néant est bien réel.

\*

Si mon désarroi s'entête à augmenter, dans dix ans, je repenserais à cette époque comme à des jours "heureux".

\*

Deux catégories de rêves : ceux que j'aimerais avoir, ceux que je préfère oublier.

Deux catégories de cauchemars : le jour et la nuit.

\*

Se souvenir des premiers assauts du néant, de ces nuits blanches où le *sens* fut perdu.

\*

N'avoir plus goût à rien, est-ce là la véritable objectivité ?

\*

### Inapte

Quelle infortune que l'existence  
Quand on n'est pas fait pour ça,  
Qu'on s'y trouve, à l'évidence,  
Impropre et sans foi !

\*

Si certains s'enivrent de l'automne, pour moi, rien ne remplacera jamais les mélancolies nostalgiques de l'été, de ces désenchantements passés, de ces beaux jours.

\*

### Désinvolte

Puisque tout est futile,  
Alors pourquoi penser ?  
Puisque tout est vain et inutile,  
Dites-moi pourquoi continuer ?

\*

Ce que l'on peut reprocher à la réflexion ou à l'introspection, c'est que, malgré tout, si penser n'est pas agir, c'est tout de même un acte en soi, l'action de penser ; alors que la lucidité devrait rationnellement nous conduire à l'inactivité totale, au dépérissement de l'être, à l'abandon de soi ! Si nous n'avions pas honte, combien serions-nous à ramper dans les rues ?

\*

## Météo

Il n'y a plus rien à l'horizon,  
Juste une nouvelle saison.  
Et ce sang qui coule dans mes veines,  
Comme il me ressemble, comme il se traîne...

\*

Je n'ai plus rien à attendre de mes rêves, sinon plus de tourments.

\*

Faudra-t-il que je me lamente de tout ? Oui, de tout et surtout de rien, en humble commentateur du vide.

\*

S'il est vrai que je n'aime pas la vie, la mienne est jusqu'à présent assez proche de celle que j'ai toujours souhaitée au plus profond de moi en fonction de ses possibilités et des miennes. Quand je mendierai dans la rue, ce sera autant un vœu qu'un aveu d'impuissance de part et d'autre.

\*

## Passé présent futur

Le passé s'étire avec paresse  
Dans l'huis-clos de mon enfer  
Ou les vers me caressent.  
Et si tout était à refaire ?  
Recommencerais-je tout,  
Mes égarements et mes errements ?  
Aurais-je le courage avant tout  
De supporter encore cet enfermement ?

Le présent baille son ennui  
Alors que les gens  
Rient autour de lui.  
Nul ne possède le temps,  
Moi je possède le chagrin,  
Le dégoût et la peur,  
De celui qui ne veut plus rien,  
Délaissé heure par heure.

Le futur affûte sa baïonnette  
Dans l'uniforme de mes ennemis.  
Il sait que la folie me guette  
Alors que s'étiolent mes envies.  
Vais-je refuser le combat,  
Dans les bras de la lâcheté,  
Pour voir ce qui se trame en bas,  
Chez les vers et les rats ?

\*

Depuis quand mes rêves sont tous devenus cauchemars ?  
Depuis que je n'ai plus aucun espoir.

\*

Quelle délivrance, si vraiment l'on pouvait mourir d'ennui !

\*

On peut d'ores et déjà séparer le cours de ma vie en deux parties distinctes. Un principe fondamental guidait la première, tandis qu'un sentiment récurrent neutralisait la seconde : « Qui ne tente rien n'a rien » / « Plus rien ne me tente ».

\*

Le manque de désirs ou de convictions provient toujours d'une somme de déceptions : Comment ne pas dire *sans orgueil* que j'ai été déçu sans commune mesure ?

\*

Plus on se disperse, moins on va à l'essentiel. Il ne devrait y avoir qu'un seul but dans la vie : mourir.

\*

Agir, c'est se mouvoir dans le futile.

\*

En vie sans envies, dénué de désir, je ne suis qu'un cadavre qui respire.

\*

Mépriser la vie et ses volontés originelles, c'est saboter les fondations même de son être juste pour la satisfaction de se croire... rationnel.

\*

Je ne pourrais pas supporter d'être tout le temps moi-même. Pour ne pas trop souffrir, mieux vaut de temps en temps se



bercer d'illusions. Ainsi peut-on nommer tout divertissement, sorte d'antalgique d'une longue et soucieuse agonie.

En quête d'émotions, je voudrais pouvoir jouir du bonheur insouciant comme du malheur pathétique, éprouver alternativement l'illusion et la réalité. Ce cycle de mes désirs révélant ainsi un autre cycle : mon désir ou non de « vivre ».

\*

Ma perception de la futilité aurait dû me conduire à l'improductivité, à l'abstention. Mais tout désir procède de l'ennui. Ainsi, ce livre est autant un passe-temps qu'une thérapie pour mon amour-propre.

Néanmoins, j'ai rarement envie d'écrire. Dans mes états les plus désespérés, tout ce que j'écris me paraît d'une banalité affligeante, écoeurante. Combien de fois ai-je voulu tout abandonner ?

\*

Tout le monde fait des concessions. Ce serait mentir que de se croire cohérent à tout point de vue et à tout bout de champ : n'est-ce pas le propre de la vie de ne pas savoir ce qu'elle veut sinon vivre ? Et depuis quand est-il logique de vivre ?

\*

Se croire assez libre d'esprit pour ne jamais écrire... pour ne pas *exposer* ses faiblesses, ses drames.

\*

La mélancolie n'échappe pas non plus à la lassitude, à *ma* lassitude.

\*

Mon histoire est celle d'un homme qui n'aimait pas son sourire.

\*

Sans désirs le monde n'est rien,  
Juste un mauvais rêve.  
Tout cela va et vient,  
Jusqu'à la dernière trêve.

\*

Puisque tout est illusion, alors oui, il n'y a pas d'Art, seulement des gratifications suggestives, il n'y a pas de Morale, juste des réflexes conditionnés, et il n'y a pas d'Amour mais uniquement de la biologie. En profondeur, il n'y a que le désir ou l'ennui, résultantes directes de la naïveté ou de la clairvoyance.

\*

Je ne veux plus qu'on m'aime,  
Il n'y a aucune raison à cela.  
Je ne m'aime pas moi-même,  
Je ne suis rien ici-bas.

\*

Il n'y a *absolument* aucun mérite à être ce que l'on est ; tout comme il n'y a aucun mérite non plus à être. L'existence n'est pas un don, ce n'est qu'une somme de consternations.

\*

Nos désirs n'ont pas de raison d'être, ils existent dans notre imaginaire et s'achèvent dans leur accomplissement. Tout comme on ne vit que pour vivre (et pour mourir), on ne désire

que pour désirer ; nous passons d'un désir à l'autre, jusqu'au dernier.

\*

Vivre, c'est alterner le plaisir et la souffrance, l'assouvissement et la frustration. Mourir, c'est se débarrasser de la honte et de l'ennui.

## La passion

Tu te plains que les journées ne sont pas assez longues, que tu ne peux pas « tout faire » comme tu le voudrais. Mais si tu le pouvais, je parie que tu t'en plaindrais davantage.

\*

La force d'une passion est égale à l'ennui qu'elle engendrerait si elle n'existait pas.

\*

N'admire vraiment que celui qui veut s'oublier.

\*

Ma passion pour la musique s'est éteinte à petit feu. Du vif brasier de ma jeunesse, il ne me reste qu'un tas de cendres tièdes d'où surgit encore, de temps en temps, une flamme éphémère.

\*

Dans le doute de ses impulsions, on perd son caractère, jusqu'à ne plus savoir qui l'on est. Ne désirant plus rien, ai-je perdu mon identité ou l'ai-je enfin trouvé ?

\*

La meilleure façon de se dégoûter d'une chose que l'on aime, c'est de se demander pourquoi on l'aime de manière très détaillée. Ensuite, pourquoi ne pas pousser le vice jusqu'à se demander pourquoi on aime, tout simplement ?

\*

Quand nous n'aimons pas quelque chose, nous avons des raisons valables ; c'est quand nous aimons passionnément que nous n'en avons pas. Car une passion ne s'explique pas et *ne doit pas* s'expliquer, seuls nos dégoûts se doivent d'être rationnels.

\*

Il n'y a rien de plus harassant que la vérité, source de l'ennui.

\*

Dans les yeux d'un passionné, il y a toujours une lumière quelque peu effrayante. Cela n'a rien d'étonnant quand l'on sait que l'enthousiasme n'est qu'une forme particulière de l'amour, et qu'entre eux et la folie ne se trouve que de légères différences d'intensité.

\*

La sagesse est le talent des médiocres. Celle-ci conduit sûrement plus à la frustration qu'au bonheur.

\*

Gravir le sommet du désespoir, faire le bilan de ses désirs ou de ses rêves, constater que de ce monde, il n'y a plus rien à retirer, à part soi-même.

## La solitude

### Détachement

Misanthrope, isolé sur ton embarcation pragmatique,  
Tu observes ta nature et tes désirs.  
Ta frêle barque s'éloigne d'un élan tragique,  
Fuis-tu ou les fais-tu fuir ?

Tes vaines amarres n'ont pu résister,  
Et le filet a relâché ses passions.  
L'enthousiasme s'est doucement envolé  
Avec les ailes de tes illusions.

Il n'y a plus rien à regretter,  
Pas même l'absence de regret.  
Sur les vagues de la vérité,  
Tu dérives vers la mort, et son secret...

\*

L'humanité peut exister sans toi mais tu ne peux exister sans elle.

\*

Enfin chez moi, enfin seul, si seul que j'ouvre un livre pour en discuter avec moi-même.

\*

Je n'aime pas la solitude, je la préfère aux hommes.

\*

A plus de trois, une conversation ne peut être que superficielle. Les plus sérieuses se font en tête-à-tête. Quant aux questions essentielles, on les aborde seul.

\*

Il y a des jours où l'on n'a vu personne, où l'on n'a pas prononcé le moindre mot, des jours où l'on a fait que lire et écrire et où l'on s'est couché *sans regrets*, de rares jours de solitude *réussis*.

\*

La peur du silence, c'est la crainte de se retrouver avec ses angoisses et sa lassitude. Ainsi, ce n'est jamais la solitude que l'on fuit mais toujours et seulement soi-même.

\*

La notion d'appartenance à une nation, à une famille ou à un quelconque groupe est le double reflet de la peur de la solitude et du besoin *d'exister*, de se sentir vivre dans le regard des autres. C'est une preuve de vide intérieur qui montre que personne ne peut se suffire à lui-même.

\*

On ne peut se séparer de l'humanité,  
On en fait partie.  
Il n'y a jamais aucune authenticité  
A la misanthropie.

\*

Le mariage : puisqu'il faut être au moins deux pour avoir l'impression d'exister ; puis des enfants, pour le confirmer.

\*

Quand on manque de considération, il ne reste plus qu'à vivre par procuration. Il semblerait vraiment que, sans les autres... nous ne sommes rien.

\*

« Etre un homme parmi les hommes », c'est subir une double affliction : être un homme m'est suffisamment pénible pour ne pas avoir à supporter d'être quotidiennement *parmi les hommes*.

\*

On ne raisonne efficacement que dans la solitude. Les autres ne peuvent être que des « porteurs » d'idées auxquelles on ne pourra bien réfléchir que plus tard, seul.

\*

Pour te sentir moins seul, fais comme tout le monde.

\*

J'éprouve de plus en plus de difficultés à contrôler mes émotions – C'est sans doute le manque d'habitude...

\*

La condition humaine est de se déterminer par rapport à d'autres hommes. Telle est donc la détresse du misanthrope qui s'isole : quel abandon dans la fuite !

\*

Si dans la solitude, on se déteste avec autant de rigueur et si peu de charité, c'est que l'on n'a personne d'autre à haïr.

\*



Lors d'une quelconque maladie, quand une douleur lancinante devient insupportable, on veut, un instant, la rendre plus intolérable encore pour pouvoir enfin jouir de l'impression qu'elle s'apaise.

\*

Pour garder tes amis, cache ton chagrin.

\*

Un samedi après-midi d'été, au dehors un ciel bleu, sans nuages, et le bruit de la ville... Pourquoi se lever de mon fauteuil sinon pour fermer la fenêtre ?

\*

Se regarder dans un miroir : toujours cette impression de voir une marionnette avec le visage d'un parfait inconnu.

\*

Parmi les hommes, je ne suis qu'un indésirable, celui qu'on a raison de ne pas écouter.

## L'amour

Selon Henri Laborit, « aimer l'autre, cela devrait vouloir dire que l'on admet qu'il puisse penser, sentir, agir de façon non conforme à nos désirs, à notre propre gratification, accepter qu'il vive conformément à son système de gratification personnel et non conformément au nôtre. »

\*

Un amour passionnel ne peut être qu'avilissant et humiliant car il nous met dans un état d'infériorité voire de vénération.

\*

Si l'on cherche l'amour, c'est que l'on n'en a pas assez en soi. T'aimes-tu assez pour rester seul(e) ?

\*

Si l'on ne faisait l'amour que par Amour, personne ne serait là pour en parler.

\*

Le sentiment amoureux ne saurait être un sentiment désintéressé : qui pourrait honnêtement se satisfaire d'un amour contemplatif ou seul importerait le bonheur de la personne concernée ? Qui pourrait donc aimer sans *jamais* vouloir se faire connaître ? Il semble évident que seul l'amour mutuel est exempt de frustration et que tout amoureux solitaire est voué à la tristesse de son isolement. Celui-ci espère toujours que l'on remarquera ses prétendues qualités et qu'on le sortira de la solitude et du délaissement dans lesquels il végétait ; solitude et délaissement dont personne ne peut se contenter sinon en se mentant à soi-même.

Incapable d'être désintéressé et déraisonnable, l'amour apparaît donc comme un système imaginaire dans lequel l'amoureux n'a d'autre dessein que celui de se faire aimer en retour dans un système de gratifications où, bien sur, chacun nourrit l'autre de ses illusions.

Et si ce sentiment amoureux nous semble bien réel, c'est que ses effets gratifiants pour l'ego sont des stimuli positifs concrets indéniables. Ce qui importe ici, comprenons-le, c'est le regard des autres : il faut plaire pour se plaire, aimer pour être aimé. *Il n'y a à l'origine de l'amour qu'un seul et unique but : l'estime de soi.* Dès lors, ne plus adhérer à ce système revient à faire une croix sur son égocentrisme. Car ne plus aimer conduit à ne plus s'aimer soi-même ; n'être plus rien aux yeux d'autrui, c'est n'être plus rien à ses propres yeux ; sans le regard des autres, on a tout simplement l'impression de ne plus exister, ce qui explique pourquoi la solitude peut conduire à la folie ou au suicide.

Voilà donc comment fonctionne tout désir et toute passion qui ne sont en réalité que des gratifications déguisées. Voilà également pourquoi aimer quelqu'un, c'est d'abord s'aimer soi-même. Dès lors, nous aimons surtout les qualités que nous voudrions voir en nous comme nous détestons plus fortement ce que nous refusons ou refuserions de voir en nous.

L'Amour, valeur suprême de l'humanité, celle qui expliquerait tout, n'est pour ma part que pure illusion et mériterait même largement le titre de Grande Illusion.

Moi, je me déteste tellement que seul l'amour d'une déesse pourrait me consoler ; et encore, je n'en suis pas certain.

\*

## Eloge

L'Amour est le sentiment noble du désir.  
A tort, il se prétend désintéressé :  
Il transfigure le principe du plaisir,  
L'instinct de dominance et de propriété.

\*

N'est-il pas infiniment plus facile d'aimer ceux qui nous aiment plutôt que ceux qui nous détestent ? Comment être objectivement aimable envers quelqu'un qui nous hait ? Autant nous demander de tolérer l'intolérance.

\*

« Parfois, il suffit déjà de lunettes plus fortes pour guérir l'amoureux ; et qui aurait assez de puissance imaginative pour se représenter un visage, une taille, avec vingt ans de plus, traverserait peut-être la vie sans grand souci. » Nietzsche.

Faux, on aime une femme pour ce qu'elle est maintenant, pas dans vingt ans, tous les hommes le savent, les femmes également.

\*

### Lyrisme (les mots de la délivrance)

Tu étais malheureux,  
Tu ne savais pas t'exprimer.  
Tu te croyais amoureux  
Et tu t'es suicidé.

Quand on ne sait ni écrire ni parler,  
On gémit seul et en silence.  
Quand on ne sait pas s'exposer  
On garde en soi toutes ses souffrances.

\*

L'exclusivité sexuelle dans le couple est une absurdité. Elle est cependant logique et aussi nécessaire à notre communauté qu'un feu tricolore à un carrefour.

\*

L'envie de dominer est présent en chaque homme et rien ne saurait cacher son désir d'autorité. Celui-ci veut commander, que ce soit des soldats, des ouvriers, sa femme ou ses enfants, tous tour à tour victime ou bourreau. Et s'il n'y parvient pas par la force ou l'intelligence, il usera de ses talents éventuels au sein d'une hiérarchie artistique... Ainsi, le désir de s'imposer est chez beaucoup permanent, que ce soit au travail, chez soi, avec des amis, avec sa playstation ou son chien : toutes les circonstances sont bonnes pour satisfaire son ego.

Ce désir de puissance, sans lequel il n'y aurait pas d'histoire, serait avant tout d'origine sexuelle. Dès lors, faudrait-il voir dans cette démangeaison un autre des principes fondamentaux à l'origine de la Vie, une soif de domination qui nous pousserait à "aimer" par *ambition* ?

\*

La chasteté ? C'est nier ce pourquoi nous sommes faits.

\*

Le romantisme est un idéal de jeunesse condamné à la déception.

\*

Tout comme je n'ai jamais cru en Dieu, je peux dire que je n'ai jamais été vraiment amoureux ; j'ai fait comme tout le monde, j'ai cru l'être : cela s'appelle l'adolescence.

\*

Quand on n'est pas heureux en amour,  
On n'est pas heureux tout court.

N'y aurait-il donc que le sexe dans la vie ?  
On pense : celle-ci est épanouie,  
On dit qu'elle se fait bien « sauter ».

Celui-ci est bien triste,  
Il ne fait que se masturber...  
Constat pathétique mais réaliste.

\*

L'appétit sexuel est d'autant plus impérieux que celui qui ne s'y soustrait pas sera vite considéré comme anormal. A l'instar de l'impuissant, on le traitera comme un *étranger*, et l'on s'en méfiera comme l'on se méfie des prêtres : à juste titre.

\*

Comment comparer la sublime misogynie d'un Baudelaire face à celle, gratuite et poussiéreuse, d'un Nietzsche aveuglé par sa rancœur et sa malveillance ? Autant associer de la musique classique à une blague de comptoir.

\*

Sans lui, nous n'existons plus.  
Sans elle, rien n'a de sens.  
Sans eux, nous sommes perdus.  
Prônons l'amour et l'ignorance !

\*

L'amour est un leurre car il ne conduit pas au bonheur mais seulement à une joie *provisoire*.

\*

On ne peut déceimment aimer, ni rien ni personne. Et pourtant, on aime, on est *forcé* d'aimer.

## Le bonheur

Du temps passe et se meurt à chaque instant.  
Il glisse entre nos doigts impuissants.  
Il s'échappe, lancinant, Il se vide de son néant.

\*

Comment oser définir le bonheur *rationnellement* ? Et qu'est-ce qu'on en a à foutre d'être heureux ?

\*

En inventant l'heure, l'homme a découpé le temps déjà ostensiblement divisé par le jour et la nuit. En esclave soumis à l'horloge placée bien haut, il l'a aujourd'hui tant fractionné qu'il n'arrive plus à en trouver. Habitué à ce que tout ait une fin (son travail, ses loisirs, son repos, etc....), tout conforte l'homme organisé, avec sa menotte au poignet, dans l'idée que le présent est éphémère (il ne saurait l'être moins). Ainsi, ce présent s'entache, contaminé par l'angoisse chronique du futur ; nos sens, exercés à mesurer le temps, nous faisant perdre la notion de *l'intemporel*. Dès lors, condamnés par notre maudite conscience, nous ressentons *en permanence* que tout a une fin.

En voulant gagner du temps, nous l'avons perverti et, finalement, faute d'en avoir suffisamment, nous l'avons purement et simplement diabolisé. Ayant relégué le temps au rang d'ennemi mortel, comment nous serait-il possible de connaître à nouveau la douce paix d'un semblant d'éternité ?

\*

Les fruits de la connaissance sont pourris,  
Peut-on encore en douter ?  
Quand on dissèque la vie,  
Peut-on encore y goûter ?

\*

Avoir conscience de son plaisir en diminue inévitablement l'intensité. C'est une constatation empirique, l'instinct n'a pas besoin de l'intellect pour savoir ce qu'il veut, bien au contraire.

\*

La pensée corrompt l'état de gaieté. Ainsi, l'euphorie et la béatitude laissent peu de place à la méditation introspective, aux idées noires. D'ailleurs, le seul fait de se demander si l'on est heureux prouve qu'on ne l'est pas – Le bonheur et la réflexion sont à jamais *incompatibles*.

\*

Mon présent est constamment ancré soit dans le futur, soit dans le passé mais il n'est jamais tout à fait présent ; j'ai la répugnante impression que le temps que je vis n'est pas du temps *réel*... A moins de ne plus y penser.

\*

Toute idée procure une *distance* : plus on réfléchit, plus on s'éloigne ; on se détache du monde, on ne devient plus qu'un spectateur de sa propre vie, on se distingue même de ses *sensations*.

\*

Le passé n'a pas plus d'importance que l'avenir, et le présent m'est insaisissable.

\*

« J'ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature et que l'homme est un animal dépravé. » J.J. Rousseau. Pourquoi « presque » ?



\*

Partager un moment de tranquillité avec des amis, oublier ses soucis et ses angoisses... et corrompre ces rares instants en y pensant, en prenant du recul.

\*

Tout homme qui fait réflexion sur lui-même le fait à ses dépens.

\*

Sous l'effet pernicieux de la conscience de soi, nos instincts sont devenus des vices, des idées.

\*

Le désir de nouveauté procède de la pensée abstraite, des bassesses d'un esprit dévoré par l'ennui.

\*

Il y a des questions que le bonheur ne connaît pas et ne veut pas connaître.

\*

Aimer la vie, c'est avant tout la rendre mystérieuse. L'expliquer, c'est s'en faire une ennemie.

\*

La vie est définitivement l'apanage du médiocre... Ainsi soit-il.

\*

## Lucidité

Elle paraît si fière mais ne s'aime pas.  
Elle croit s'élever mais elle tombera.

Pour elle, toutes les étoiles peuvent bien filer,  
Des heures s'écoulent les vœux sollicités.

Déjà elle fuit les gens, les jours, les nuits,  
Elle se cache de la douleur et de l'ennui.

Mais sans y parvenir, elle désespère.  
Elle se maudit, elle se cherche, elle se perd.

Parfois, elle se lamentera de penser.  
Souvent, elle souhaitera ne jamais être née.

\*

Cela se passe le plus simplement du monde : nous commençons par souffrir, tout vient de là, peu importe la maladie. C'est alors que la réalité prend forme et que nous commençons à *exister*. Puis, lassés de nos souffrances répétées, de ces épreuves qui n'en finissent pas, nous nous demandons pourquoi nous souffrons et donc *pourquoi nous existons*... Les pires maladies sont celles qui nous empêchent de dormir, qui nous livrent dans la douleur aux dangers des nuits silencieuses.

\*

C'est dans la joie ou la gaieté que l'on se sent *vivre*. Mais c'est dans la tristesse, la douleur et la peur que l'on a conscience d'*exister*.

\*

Après avoir éprouvé, comme Keats et Cioran, la « souffrance d'être heureux », je me suis encore découvert un défaut : un manque d'endurance au bonheur.

\*

La vie n'a de sens que si on la vit sans y réfléchir.

\*

Il est une sorte de gens si enclins à la nostalgie qu'ils ne vivent plus que dans le passé. Les plus actifs et les plus pathétiques d'entre eux sont ceux qui vivent uniquement pour se créer des souvenirs. Souvent munis d'un appareil photo, ils sont aisément reconnaissables. Mais je les comprends si bien... Car comme eux, je suis devenu incapable de vivre dans le présent : je ne vis pas, je subis, j'existe.

\*

Je ne peux plus être véritablement heureux. Si je le devenais, je chercherais fatalement à savoir pourquoi ! Soumis corps et âme aux contraintes de l'Inquiétude, je ne puis me sentir bien, ne serait-ce qu'un seul instant, sans aussitôt ressentir avec effroi l'implacable vélocité d'un avenir ténébreux.

\*

Vivre heureux : quelle angoisse, quel enfer !

\*

Le sommeil profond est le seul véritable repos de la conscience, le reflet de ma vision du bonheur.

\*

Puisqu'il n'y a rien à comprendre, puisque tout est simulacre, puisqu'il n'y a que le néant, le vide éternel, alors les naïfs ont raison d'être naïfs et dans ma lucidité incrédule, je continue, je m'obstine à avoir tort, tort de penser.

\*

### Faire semblant

Sans nul doute cela serait mieux,  
Mieux faudrait-il que je m'y fasse,  
Que je m'efface à mes yeux,  
Et oublier que le temps passe...

\*

Ce qui devrait nous rendre heureux, c'est le bonheur des autres : un bonheur issu de rien et qui s'auto alimenterait dans un cercle vertueux de réjouissance illusoire...

Et que faisons-nous ? Tout le contraire. Souvent même, nous nous stimulons grâce au malheur d'autrui. Car il y a toujours une certaine fierté à se sentir plus heureux que les autres. Tout comme, à l'inverse, il y en a également une à se sentir plus malheureux. C'est même de ce semblant de paradoxe que proviennent la majorité de nos conflits. Mais en vérité, peu importe le point de vue : c'est à humeur égale que les hommes s'apprécient, que ce soit en couple, entre amis... ou avec quiconque en fait.

\*

Je suis persuadé que l'homme est un animal malheureux qui ne désire que pour échapper à sa condition d'être misérable. Dès lors, Il fait semblant d'être heureux et parfois, il parvient même à s'en donner l'air, s'étant lui-même convaincu, par auto suggestion, du bien fondé de sa situation. Mais je ne suis pas dupe car chaque homme souffre, consciemment ou non, malgré

tous les mensonges qui lui sont rabâchés et ceux qu'il se rabâche lui-même.

Selon toute vraisemblance, si l'homme souffre quand il n'est pas heureux, il souffre encore quand il croît l'être, car alors, il ne peut qu'espérer être encore plus heureux tout en craignant de ne plus l'être. Ainsi, le bonheur étant une invention, un produit de l'esprit, il ne peut-être que provisoire car l'on sait pertinemment que son inventeur ne se satisfait jamais de ses découvertes.

\*

Méfiez-vous des gens qui éclaboussent leur bonheur : en eux se cache un drame, un volcan qui ne demande qu'à éclater, qu'à répandre sa bile et ses fumées noires.

\*

Quelle autre meilleure raison de vivre que celle d'aimer souffrir ?

\*

### Mauvais acteur, mauvais joueur

Le bonheur est une illusion passagère.  
C'est une ombre qui nous frôle.  
Dans ce monde il n'y a rien à faire,  
Sinon se distraire, jouer un rôle.

\*

Quant au bonheur absolu, on y croit comme l'on croit en Dieu (ou plutôt au paradis) mais on ne l'atteint jamais vraiment : ce n'est qu'une idée aux contours indéfinissables.

\*

Le *bonheur* est la sensation noble du plaisir. La Vie n'en a nul besoin, elle ne sait pas ce que c'est, et nous non plus.

\*

Au contraire du plaisir, le bonheur ne se vit pas, il s'invente. Ainsi, plus l'homme se ment, moins il souffre. Comédien par nécessité, c'est surtout grâce à son imaginaire qu'il échappe à ses angoisses.

\*

N'essayez plus de m'expliquer la joie de vivre, je sais maintenant que cela ne se discute pas. « L'ignorance ne s'apprend pas. » disait Gérard de Nerval. Et, de toute façon, on ne discute pas avec des animaux, on communique, tout au plus.

\*

### Triste sort

Je ne veux plus être heureux.  
Je ne veux plus être comme eux.  
Je me complais dans la tristesse  
Car c'est tout ce qu'il me reste.

\*

Pour résumé, la neurasthénie me semble être le plus normal des états ainsi que le plus objectif et le plus gratifiant.

\*

L'imagination nous aide certes moins à nous rapprocher du bonheur que du malheur : il y a tant de façons de souffrir et aucune d'être tout à fait heureux.

\*

Que puis-je encore sincèrement souhaiter ? ...Que la mort soit douce.

\*

Vivre heureux ? Tout réside dans la capacité à jouer le Jeu et à l'aimer.

\*

Aucune sagesse ne conduit au bonheur. *L'insouciance*, la légèreté, voilà tout ce qu'il faut préserver.

## L'enfance

L'enfance a cela de « magique » qu'elle n'a pas besoin de comprendre ce qu'elle admire. Ainsi, l'adulte se différencie de l'enfant en ce qu'il croît devoir donner un sens à ses désirs : il n'*aime* plus, il juge. Voilà pourquoi l'on dit d'un enfant qu'il mûrit lorsqu'il se met à privilégier son image et non ses sensations.

\*

Mes difficultés d'adolescent à vivre parmi mes semblables m'ont obligé à me réinventer. Ainsi naquit le "Misanthrope Pragmatique" : je désirais alors solennellement être placide en tout lieu et en toute circonstance, comme une sorte de mission que je m'étais assignée. Nerveux et anxieux de nature, je devais me convaincre qu'aucun événement à venir n'aurait la capacité de m'émouvoir, afin de pouvoir tout contrôler... Erreur grossière, bien entendu : la neutralité que je poursuivais ne pouvant être obtenue qu'en *évitant* les circonstances. L'impartialité et le stoïcisme étant affaires de solitaires, je ne pouvais alors qu'échouer lamentablement : pour accomplir ma mission, il aurait fallu une « démission », avoir le courage de fuir.

\*

Quitter l'enfance, c'est établir progressivement une certaine quantité de compromis.

\*

Enfant, tout le monde disait que j'étais un rêveur. Aujourd'hui encore, rien n'a changé, et quand je dois faire quelque chose qui me déplaît ou lors d'une situation désagréable, ennuyante, je ne peux m'empêcher de penser à autre chose. Quand viendra l'heure du bilan, j'aurais plus vécu dans mes rêves



éveillés ou non que dans la réalité, j'aurais passé ma vie à être *ailleurs*.

\*

Parmi les questions existentielles que se pose un adolescent, la mort apparaît vite comme une préoccupation majeure. Un sujet dont je me suis, de manière relative, rapidement détourné : il y a si peu de choses à en dire. La mort est obsédante mais on en parle peu : on l'attend.

\*

Chacun de mes anniversaires ranimait ma suspicion envers mes parents : m'offraient-ils des cadeaux ou s'offraient-ils une excuse, pour ma naissance ?

\*

Tout enfant pense un jour qu'il n'est rien et veut devenir quelqu'un. Aujourd'hui, je *sais* que je ne suis rien et je voudrais être un enfant.

\*

A l'âge adulte, la densité de nos sentiments décroît en fonction de nos déceptions. Cela commence en général vers 12-13 ans : C'est là que tout s'inverse et qu'ils se déprécient un par un, nos désirs comme nos émotions, et nos rêves comme nos espoirs. C'est le terrible choc de l'adolescence : contempler l'envers du décor, du sordide appareil.

\*

L'enfance m'a trompé,  
J'attendais trop de la vie.  
L'école est terminée,  
Mais toujours je m'ennuie.

\*

Comment ne pas ressentir l'impression d'avoir été *dupé* ?

\*

Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu me différencier des autres. Pris dans un réseau d'enchaînements logiques, il me semble que je ne pouvais pas arriver ailleurs que là où j'en suis aujourd'hui. Au regard de mon enfance, tout m'apparaît désormais clair et limpide : une évolution programmée.

\*

Peut-être l'ai-je toujours su,  
Que le temps n'y change rien.  
Peut-être ai-je toujours voulu,  
Ce triste état qui est le mien.

\*

Le temps semble passer plus vite à mesure que tu vieillis ; tes journées de travail n'en finissent pas, mais pourtant quand tu regardes en arrière, il semblerait que les années s'écoulent toujours plus vite à mesure que tu t'éloignes de ton enfance : c'est que l'habitude et le manque de nouveauté t'a fait perdre tout point de repère, comme si la vie ne t'offrait plus rien à quoi te raccrocher... Comme ce temps que tu voudrais ralentir de toutes tes forces, sans te douter que tu saisis du vide, le vide de ta vie.

## Néant et désespoir

### Révélations

La vie n'est pas faite pour être comprise.  
Les secrets qui l'entourent la préservent.  
Si le doute s'insinue, elle est en crise :  
Elle souffre, elle gémit puis elle en crève.

Je voulais écrire pour expliquer ma peine,  
Et soudain, nouvelle déception :  
J'ai eu peur qu'on me comprenne,  
Qu'on partage ma désolation.

Un homme sans mystères n'est plus rien :  
Aux yeux d'autrui, il semble misérable ;  
Il se bannit s'il ne cache rien,  
C'est un criminel, il est impardonnable.

Otez la Magie, les charmes de l'Amour,  
Dépouillez-le sans pudeur de ses illusions ;  
Mis à nu mais sans atours,  
Il n'exhibe que notre prétention.

Même la mort n'est pas énigmatique,  
Elle est juste inconcevable.  
Il ne faut pas qu'on l'explique,  
Elle doit demeurer insondable.

\*

Si besoin était, la conscience intolérable de l'imminence du néant accentue le sentiment déjà insoutenable de mon insignifiance.

\*

« J'existe. » Une affirmation prétentieuse au regard de l'éternité.

\*

La conscience de soi chez l'être humain est assurément une erreur de la nature. Toute espèce animale ou végétale sait inconsciemment qu'elle va mourir : la conscience, elle, n'aurait jamais dû le savoir.

\*

Le premier mensonge de l'homme est de nier sa peur de la mort... en l'oubliant. Nous sommes tous des condamnés à mort qui s'efforcent de l'ignorer.

\*

Je ressens ma naissance comme une malédiction tout comme je maudis l'émergence de l'intelligence humaine. Je maudis le jour où l'homme s'est levé et a regardé devant lui, au loin.

\*

### Dans l'obscurité

Quand je ferme les yeux, je tombe.  
Alors je les rouvre ou je vomis.  
Là-bas, il n'y a que des ombres  
Et des filaments de galaxies.

\*

La négation est le carburant de l'histoire, que dis-je, de la vie elle-même ! Ainsi, c'est avec l'avènement du genre humain que celle-ci put parvenir à un nouvel exploit : se nier elle-même !

\*

Je ne peux envisager de vivre éternellement. Mais je ne peux pas non plus envisager de mourir et de ne plus jamais exister. Et je suis presque soulagé de ne pas pouvoir choisir...

(Tout de même, il me semble que l'horreur d'être éphémère doit être moins insupportable que l'horreur d'être éternel.)

\*

La mort est un stratagème nécessaire à la vie pour se renouveler : elle permet aux espèces d'évoluer afin de pouvoir s'adapter à leur environnement. Dans cette seule logique, le suicide est un acte naturel.

\*

Parfois, il me semble que la vie n'existe que pour explorer les variétés et les limites de la souffrance. La conscience est son dernier avatar, l'accomplissement final de son chef d'œuvre maudit.

\*

### Dame Nature

S'il est gratifiant de construire,  
Il est plus amusant de tout détruire.

La Vie, elle, ne connaît pas l'hésitation,  
C'est le Grand Hasard qui l'inspire.  
Certains d'entre nous appellent ça l'évolution,  
D'autres, la souffrance et son empire,  
La Damnation.

\*

Quand dans l'univers, la vie est née, quelque chose en lui a pourri : il s'est avarié.

\*

Ce n'est pas la connaissance qui engendre nos pires tourments, c'est la conscience, la conscience du néant, du vide universel !

\*

Essayer de surmonter sa peur de la mort, c'est vouloir déformer la réalité.

\*

La souffrance n'est pas à l'origine de la vie, comme je l'ai parfois entendu : c'est juste une fâcheuse conséquence, le prix à payer pour un voyage dans l'absurde.

\*

Le cynisme est souvent l'ultime flamme du désespéré : après la colère, avant les cendres.

\*

Il n'existe pas d'autre choix : il nous faut vivre dans l'illusion ou le désespoir. Moi qui ne cesse de douter, je me suis résolu à vivre dans la plus totale des contradictions : en alternant !

\*

J'aimerais parfois tant que Dieu existe pour pouvoir désigner un coupable et ainsi diriger ma Haine.

\*

Sans espoir, la folie apparaît comme une solution de facilité. Mais je désire tant m'accrocher à la lucidité, celle la même qui causa ma perte. Contraint malgré moi à la clairvoyance, j'ai le sentiment que je ne pourrais jamais être un fou « honnête ».

\*

En essayant de comprendre la vie, nous ne la vivons plus, nous nous *obstinons* à la vivre. Arrêtés au bord de l'abîme, nous le contemplons, comme Cioran, en pathétiques « escrocs du Gouffre ».

\*

N'ayant pas la force de me défaire de cette obligation de respirer, il me semble chaque jour différer mon asphyxie finale en une succession de noyades simulées.

\*

Vivre, c'est cultiver sa mélancolie et ses capacités à désespérer.

\*

### Persévérance

Sans résine, je me résigne au plaisir de pleurer.  
Mais dans mes yeux décolorés brûle un désert aride.  
En vain, ils passent sur les choses sans même les regarder,  
Puis ils s'égarer dans la conscience et dans le vide.

Mes yeux me font mal, il n'y a pas de quoi rire.  
Ce soir, j'ai des invitées qui ne veulent pas venir...  
Mais enfin, je les sens monter et puis glisser.  
Dans le silence coulent les larmes de la lucidité.

\*

Après avoir inutilement cherché des raisons d'exister, j'ai cherché des raisons de mourir... en vain !

\*

Comprendre, c'est simplifier.  
*Tout* comprendre, c'est réduire à néant.

\*

On va tous mourir.

\*

Il n'y a pas d'espoir, juste l'évolution du chaos, de la vie.

\*

Pour mieux supporter l'immanence de la mort, je m'exerce, je m'attache à aimer l'éternité. Prochaine étape : m'accoutumer au néant.

\*

Manger me dégoûte littéralement. J'ai à chaque fois cette impression mécanique d'alimenter la machine. En fait, c'est tout ce qui me rattache à la vie et son cortège de servitudes qui me répugnent (sentir sa respiration, les battements de son cœur, etc. rien de très plaisant).

\*

La pesanteur m'effraie : c'est une torture à laquelle nous nous opposons continuellement, comme dans un refus de nous effondrer plus bas que terre.

\*



Si j'étais Dieu, je ne permettrais pas la vie telle qu'on la connaît...

\*

Vingt-huit ans seulement et sans que je le demande, des souvenirs m'assaillent n'importe où et n'importe quand : ce doit être les prémices de la vieillesse.

\*

Quand Sartre dit : « tu n'es rien d'autre que ta vie », j'ai envie de rajouter : « et ta vie n'est rien ».

\*

Vanité du désespéré :  
« Même si Dieu existait, il ne serait d'aucun secours. »

\*

Quand le dégoût de la vie atteint son paroxysme, il nous reste encore la fatuité d'avoir raison. Et cela nous dégoûte encore plus...

\*

Pas un jour ne se passe sans que je ne fasse un bref bilan de ma santé générale. A 28 ans, j'ai déjà assez souffert. Programmé pour mourir, j'ai toujours considéré mon corps (et non le temps) comme un ennemi.

\*

La variété de la vie n'expose que les diverses expressions d'une même souffrance : être.

\*

## Avenir

Je m'imagine vieux et j'ai peur.  
Puis, je me vois mourir et je suis effrayé.  
Enfin, je me vois plongé dans le néant et je suis terrorisé.

\*

Victime d'une logique rigoureuse à outrance, j'ai toujours eu cette obsession : prendre le plus de recul possible. Mais je n'ai pas vu le sombre précipice derrière moi.

\*

Je suis trop pessimiste pour avoir envie de mourir.

\*

Le désespoir, c'est l'absence d'espoir. Mais à son apogée, c'est aussi l'absence de désespoir. Quand le désespoir est total, il disparaît au profit du néant. Le chagrin même disparaît : aucun sanglot ne vient plus couler. Car le néant est sec, et quand le désespoir est absolu, nous perdons *tout*, jusqu'à nos larmes les plus amères.

\*

## Noyade

La fumée de sa cigarette, attirée, bientôt prisonnière,  
S'immobilise lentement dans l'épais trait de lumière,  
Formée par une étroite et unique fenêtre,  
Ou encore une fois, inlassablement, le jour pénètre.

C'est toujours le même rayon de soleil qui s'installe  
Dans cette petite pièce désordonnée et sale ;  
Et toujours la même lassitude qui le paralyse,  
Peut-il encore s'arracher à son emprise ?

Ses yeux sont grand ouverts mais il ne voit rien.  
Hébété, les yeux fixes, il ne pense à rien.  
Assis sur le bord de son lit, entre rêve et réalité,  
Il oublie un instant qu'il doit se lever.

Deux mondes s'entremêlent et se confondent :  
Il semblerait à nouveau que le temps se soit arrêté,  
Que ne s'écoulent plus ni les minutes ni les secondes,  
Qu'il soit permis enfin de ne plus se réveiller...

Au dehors, les bruits se font de plus en plus tapageurs.  
Une sirène stridente le sort de sa torpeur.  
Lentement, il se lève et se met à marcher,  
Tel un être mécanisé, blessé – désespéré.

Vaine quête que celle du sens  
Quand depuis longtemps on ne croit plus en rien,  
Seule cette vérité qui sans cesse revient :  
Tout est futilité, tout est inconsistance.

Et il se traîne dans ce décor étranger, violent,  
Un inadapté parmi des indifférents.  
Ce monde n'est pas le sien,  
Il n'y a aucune attache, aucun lien...

...Il ne revient pas chez lui ce soir.  
Lui seul a finalement décidé de son destin :  
Submergé, noyé dans son désespoir,  
Ses yeux sont grand ouverts mais il ne voit plus rien.

\*

Qui suis-je ? Que suis-je ? Et pourquoi serais-je quelque chose ?  
Ai-je d'ailleurs envie d'être définissable et déterminé ?  
Et pourquoi devrais-je vouloir *être* ?

\*

Quelle somme de courage faut-il pour se suicider ? Trop de courage pour une si misérable personne comme la mienne. C'est un geste que l'on doit faire sans s'en rendre compte.

\*

### Vie machinale

Nous n'avons d'autre raison d'être que d'être,  
Est-ce une bonne raison pour se tuer ?  
S'il n'y a que vanité et paraître,  
Est-ce une bonne raison pour se détester ?  
Une fois démasquées toutes les illusions,  
Comment font-elles encore pour nous agacer ?

Parce que toujours et toujours nous vivons,  
Alors que l'on aurait du, il y a longtemps, se supprimer.

\*

Si je redoute ma mort, alors pourquoi envier celle des autres ?

\*

Tout être normalement constitué a ressenti un jour l'angoisse du néant ou alors je surestime les hommes. Dès lors, chacun choisit soit de s'en remettre à Dieu, soit de ne plus y penser, ce qui revient à peu près au même. Moi-même, je n'y pense guère avec insistance désormais. Rien de moins divertissant que la mort, juste une présence invisible et peu loquace.

\*

## Indécis

Mon corps sous la corde mon cœur balance...  
Ce sentiment revient : la certitude que je ne suis rien.  
Je puise dans l'interminable néant, je rentre en transe :  
J'ai peur de mourir – Alors tout va bien.

\*

Le pire des désastres n'est pas la mort mais la naissance.

\*

Ayant peur de mourir, je me sens *condamné à vivre* tout en sachant que mon tour viendra, fatalement.

\*

Porter le deuil de sa propre mort est le signe de l'angoissé. Le désespéré, lui, porte également le deuil de sa vie.

\*

« Etre ou ne pas être ? » Ni l'un, ni l'autre.

\*

Si le fait de pouvoir mourir est choquant, le fait de pouvoir vivre l'est bien plus encore.

\*

Au Collège, je croyais continuer à vivre par curiosité. A l'Université, je ne continuais plus que par lâcheté.

\*

## Le Choix

Le suicide est trop à la mode,  
Le recours de tant de gens stupides,  
Coincés dans leurs échecs et leurs codes :  
Son sens est devenu insipide !

Ainsi l'on meurt pour une catin  
Ou pour une dignité perdue,  
Pour des petits riens  
Et des vanités déçues...

Moi, j'ai choisi la vie par défaut,  
La mort ne me semble pas préférable.  
Je ne puis y penser trop  
Sans une peur intolérable.

\*

Le temps semble passer moins vite quand on espère.  
Personnellement, je sens déjà la mort qui arrive à grand pas.

\*

Et dire qu'il ne nous reste plus que l'avenir à vivre, et que  
l'avenir, nous le connaissons déjà trop bien : il est voué à  
s'évanouir, à sombrer au sein du passé, de ces souvenirs qui  
ne signifient déjà plus rien .

\*

Une vie n'est qu'un instant cerné par l'éternité et condamné  
au néant.

\*

## La chute

Plus on réfléchit sur la vie, plus on en souffre.  
Plus on est réaliste, plus on est triste.  
J'ai pris du recul, je n'ai pas vu le gouffre ;  
Derrière-moi, je n'ai pas vu l'abysse.

Car il n'y a pas de douleur plus grande que la vie,  
Quand la conscience consume tous les espoirs,  
Quand la souffrance s'arrache de l'infini,  
Que tout est ténèbres, que tout est cauchemar...

(Car il n'y a pas de souffrance sans conscience,  
Il n'y a que le désir ou l'ennui.  
Car il n'y a pas de conscience sans souffrance,  
Il n'y a que la mort ou la vie.)

\*

Dans mes tourments, je n'ai acquis que deux certitudes : celle que nous existons et celle que nous mourrons. Le reste n'est qu'accessoire, malheureusement.

\*

Celui qui *sait* offre toujours le visage d'un criminel ; ce sont les traits de la supériorité qui le trahissent, ceux qu'aucun sourire ne saurait dissimuler, pas même celui de son futur squelette.

\*

La mort, nous l'avons déjà tous connue d'une certaine façon : avant notre naissance, quand nous n'existions pas encore.

\*

## Maintenant

Cela se passe-t-il réellement ?  
Je ne peux plus y croire.  
Nous agonisons assurément  
Et il n'y a aucun espoir.

Et rien ne se passe vraiment,  
Tout devient histoire.  
Rien ne se passe vraiment,  
Et nous errons, nulle part.

\*

Que faut-il faire quand on n'a plus ni la volonté de vivre ni celle de mourir ? La même chose qu'avant : rien.

\*

Comparer la vie et la mort, c'est comparer l'ennui et le néant.

\*

Même sans le cogito de ce cher Descartes, rien ne m'empêchait jusqu'alors de penser que, malheureusement, j'existais.

\*

Souffrir, c'est savoir qu'on existe. Vivre, c'est l'oublier.

\*



## A l'aube de l'épuisement

Comment puis-je encore l'affronter,  
Ce jour où je ne me tuerai pas,  
Ce jour ô combien fatigué,  
Et la dure nuit qui s'ensuivra ?

\*

Accepter la mort, c'est accepter la destruction totale et définitive de son être. Comment peut-on raisonnablement y consentir ?

\*

La mort n'est même pas un état, c'est un non-état.

\*

La vie est un jeu qui ne m'amuse plus.

\*

Cette infinité que nous ne pourrons jamais saisir nous enfermera tous à jamais.

\*

Comment se résoudre à l'accablante Vérité, à la prostration et à la torpeur ?

\*

Aux confins du désespoir, j'ai découvert la léthargie du néant.

\*

Qu'attendre, sinon la mort ?